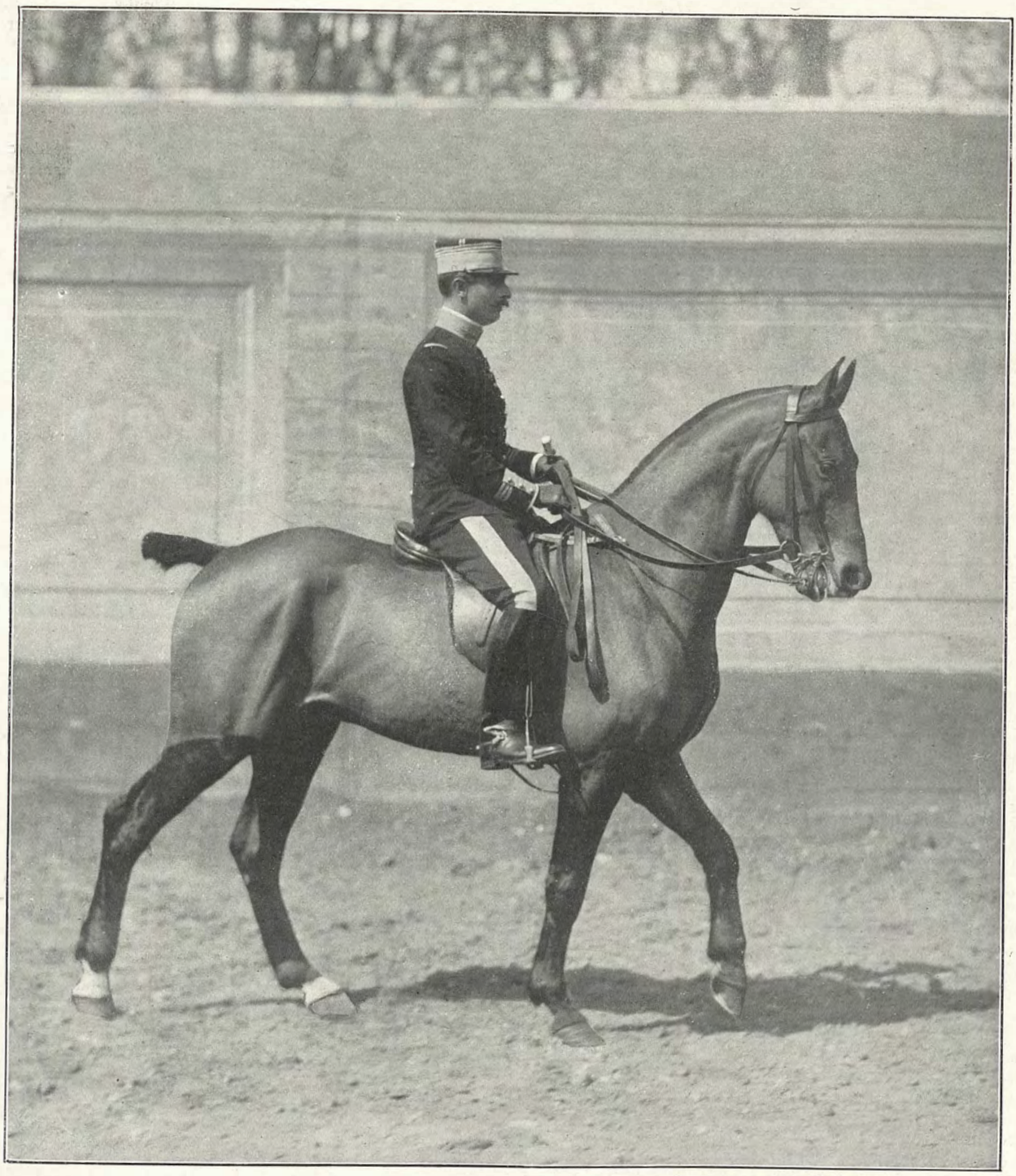
Nº 666. 16 Mai 1909

LE SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



UN HUNTER FRANÇAIS Photo Delton

RIQUIQUI, VAINQUEUR DE NOMBREUX PRIX EN CONCOURS, PAR PAGE (TROTTEUR) ET UNE FILLE DE SUBTIL (DEMI-SANG NORMAND)
MONTÉ PAR SON PROPRIÉTAIRE, LE CAPITAINE BOMPARD

CHRONIQUE

LONGCHAMP, qui n'avait jusqu'à présent ouvert ses portes que le dimanche, a pris possession des jeudis qu'il n'abandonnera qu'à la fin de la saison, et ces réunions de semaine favorisées par le temps idéal dont se plaignent les agriculteurs et les éleveurs, mais dont se réjouissent les turfistes, ont un charme intime très particulier. On y est entre connaisseurs ; déblayé de la foule qui l'encombre, le pesage a des airs de parc, et c'est tout à loisir que l'on peut examiner, sous les arbres de haute futaie, la file des concurrents qui se déroule à travers les corbeilles de fleurs. Sous quelle latitude les courses ont-elles un aspect d'élégance de sport mondain comparable aux nôtres ? Certes, ce n'est pas chez nos voisins d'outre-Manche où l'amour de l'Anglais de toutes les classes pour le cheval, plus sincère, se trahit dans la conviction de tous les spectateurs, mais où l'afflux d'une plèbe dépenaillée rend le turf d'autant plus sordide que les organisateurs ne font rien pour parer les lieux de courses. Ce n'est pas en Allemagne non plus, où l'on court un peu à la cantonnade.

Nous ne parlerons pas de l'Amérique ; ce que nous avons vu en débarquer, acteurs et spectateurs, sent le business d'une lieue. On conçoit que les étrangers, après avoir goûté du turf français, le préfèrent à tout autre, et qu'une bonne moitié de notre clientèle se recrute à l'extérieur. Les recettes aux entrées ont atteint, cette saison, des chiffres inconnus encore au Bois de Boulogne. Il ne semble pas que Longchamp doive jamais souffrir des entraves que la loi nouvelle va mettre aux paris. En sera-t-il de même ailleurs ? Je crains bien que les hippodromes des environs de Paris n'éprouvent quelques cruelles déceptions, si l'on ne prend pas les mesures nécessaires pour faciliter aux propriétaires et aux gros joueurs des opérations que la loi votée par la Chambre rend presque impossibles.

En attendant que le Sénat ait rendu cette loi définitive, le ring se porte fort bien et trouve un aliment sans cesse renouvelé dans des épreuves intéressantes.

Nous avons vu Biniou, remis de son indisposition passagère, prendre sa revanche sur Mafia II dans le Prix Dollar ; il a eu plus de peine à se défaire de Moulins la Marche, revenu à sa bonne forme. La place des deux vétérans à une encolure représente bien leur valeur respective. Tous deux sont d'honnêtes ouvriers, plus remarquables par la durée des bons services que par leur éclat. C'est, d'ailleurs, ce qui devrait les désigner pour faire des reproducteurs. Les studs sont encombrés de trop de météores, auxquels on sacrifie les animaux moins brillants, mais plus sérieux.

Une autre victoire de vétéran à signaler en ce premier jeudi : celle de L'Inconnu, qui a pu rendre trente livres à Repasseur. Si l'on rapproche cette performance du fils de Gardefeu de celle qu'il fournira quatre jours plus tard dans le Prix Greffulhe, où il a paru menaçant jusqu'au dernier moment, on est obligé d'en rabattre quelque peu de la haute opinion qu'on avait prise des trois ans ces dernières semaines.

Dans le Prix de Louveciennes, nous avons vu gagner, dans le style le plus plaisant, Arago, un fils de Roméo qui ne serait pas égaré en la meilleure société : mais il n'a pas de grands engagements ce printemps.

Une seule épreuve méritait vraiment de retenir l'attention, le lendemain à Maisons-Laffitte, le Prix Edgard de la Charme. Les compétiteurs y étaient d'ordre moyen. On s'attendait à y voir gagner Fleury, qui avait opposé quelque résistance à Union dans le Prix Miss Gladiator ; rebuté par cette lutte, il ne s'est jamais employé laissant la course à la merci d'Hérouval, dont la régularité méritait cette consolation dorée. Pas grand chose à retenir par conséquent, si les bruits les plus favorables n'avaient précédé les débuts d'un poulain qui a fini troisième quoique courant encore très vert. Noël, un fils de Winkfields Pride et de l'excellente Nighean, mère de tant de bons chevaux : Nabot, Nautonnier, Nenuphar, etc., est un de ces énormes poulains, dont la masse ne manque jamais d'impressionner, mais cause aussi presque toujours de graves déboires. Une forte dose d'influx nerveux est nécessaire pour mouvoir une telle machine, dont les matériaux doivent présenter en outre une exceptionnelle solidité. Or, Noël manque de l'espèce et du sang que Winkfields Pride lègue d'ordinaire à ses produits et il ne semble pas être fondu d'un métal bien résistant. Ses boulets ont déjà connu le feu et ses jarrets empâtés ne sont pas d'une direction assez normale pour supporter longtemps l'effort de la course. Je serai étonné qu'il prit place dans la première classe de sa génération.

Quelle variété de modèle présentent nos pur sang, quel contraste entre ce poulain monumental et lourd et la charmante Sauge Pourprée, par exemple. Sans qu'elle fut encore au mieux de sa condition, nous l'avons retrouvée dimanche déjà dégrossie par sa première sortie, musclée, mais svelte, légère et puissante à la fois dans sa démarche.

Elle s'est littéralement promenée dans le Prix du Cadran où son jockey s'est permis avec elle des libertés qu'on n'osait pas prendre l'an dernier pour nous prouver sans doute que cet admirable instrument qui s'était montré parfois difficile à manier il l'avait parfaitement en mains maintenant. C'est ainsi qu'après avoir attendu pendant un tour, O'Connor est venu prendre la tête en haut de la montée dans l'endroit le moins favorable, par conséquent ; après quoi il a placé sa jument en seconde position, l'a maintenue comme il lui a plu pour passer à l'entrée de la ligne droite et l'emporter au galop ralenti.

Il serait bien étonnant que la fille de Perth, disciplinée comme elle l'est, connaisse la défaite cette année sur la distance.

Ce futun régal pour les dilettante, mais un régal un peu platonique que cette promenade de Sauge Pourprée. Le Prix Greffulhe avait une autre portée pratique ; il ne tendait à rien moins qu'à départager une demi-douzaine de poulains dont les prétentions au ruban bleu étaient fondées. La course nous l'a d'ailleurs prouvée car les six premiers ont joué un rôle actif et la défaite de deux d'entre eux n'est pas sans excuses. Negofol, par exemple, bien qu'on ait nié qu'il eût souffert de l'épidémie de toux de son écurie, n'était certainement pas lui-même ; malgré son beau poil il manquait de muscles surtout dans l'arrière-main et se déplaçait languissamment, comme éteint.

Repasseur, en magnifique état, a été victime d'une de ces bousculades presque inévitable lorsque l'arrivée est aussi serrée entre tant de chevaux. Pour ce qui est des autres, on peut considérer le résultat comme définitif. Aveu qui avait repris un peu de gros, tout en succombant s'est fort bien défendu et a détruit l'impression pénible qui nous était restée de sa dernière victoire. Son effort, peut-être un peu prématuré, à l'entrée de la ligne droite, avait paru lui assurer l'avantage, mais il n'a pu résister à l'assaut d'Union et de Darwin. La gagnante s'est comportée comme elle l'avait fait dans le Prix Miss Gladiator, en jument très froide ; elle a un tempérament de mâle. Pour la détacher, il faut lui demander un effort mais elle se livre avec beaucoup de générosité, déployant de vraiment belles foulées lorsqu'il faut lutter. Son style pour finir évoque à la pensée celui de son père Ajax ; il lui a légué son cœur et sans doute aussi sa tenue, ce dont j'avoue que j'avais douté jusqu'à présent. Voilà qui est de bon augure pour l'avenir de Méhari qui tient autant au moins que sa demi-sœur de leur père commun.

*
* *

Un incident de départ, comme il est étonnant qu'il ne s'en produise pas plus souvent avec la starting gate, a donné lieu à une interprétation intéressante du Règlement par la Société d'Encouragement.

A Bordeaux, dans une course de peu d'importance, la machine n'a pas fonctionné : soit que le starter ait omis de faire agir le déclic, soit que celui-ci n'ait pas obéi. Mais les rubans avaient cédé à la poussée des chevaux et le starter avait validé le départ de la voix ; tandis que son aide arrêtait les chevaux. Une moitié du champ restait au poteau, l'autre accomplissait le parcours.

Les commissaires locaux ont annulé l'épreuve et l'ont fait recourir à l'issue de la réunion. Mais les propriétaires des chevaux qui avaient fourni la distance la première fois n'ont pas voulu s'aligner à nouveau, et, se retranchant derrière l'avis du starter que le règlement fait « juge souverain de la validité du départ », ont appelé de la décision des commissaires de Bordeaux au Comité de la Société d'Encouragement.

Le cas était embarrassant. De nombreux témoins attestaient que la machine n'avait pas fonctionné. Le starter maintenait avoir voulu donner son départ.

Le Comité a décidé que les rubans ne s'étant pas levés, il n'y avait pas eu départ ; et, qu'en conséquence, le starter ne pouvait valider un acte inexistant.

Voilà qui est clair et logique ;... mais en complet désaccord avec l'interprétation du règlement, admise jusqu'aujourd'hui.

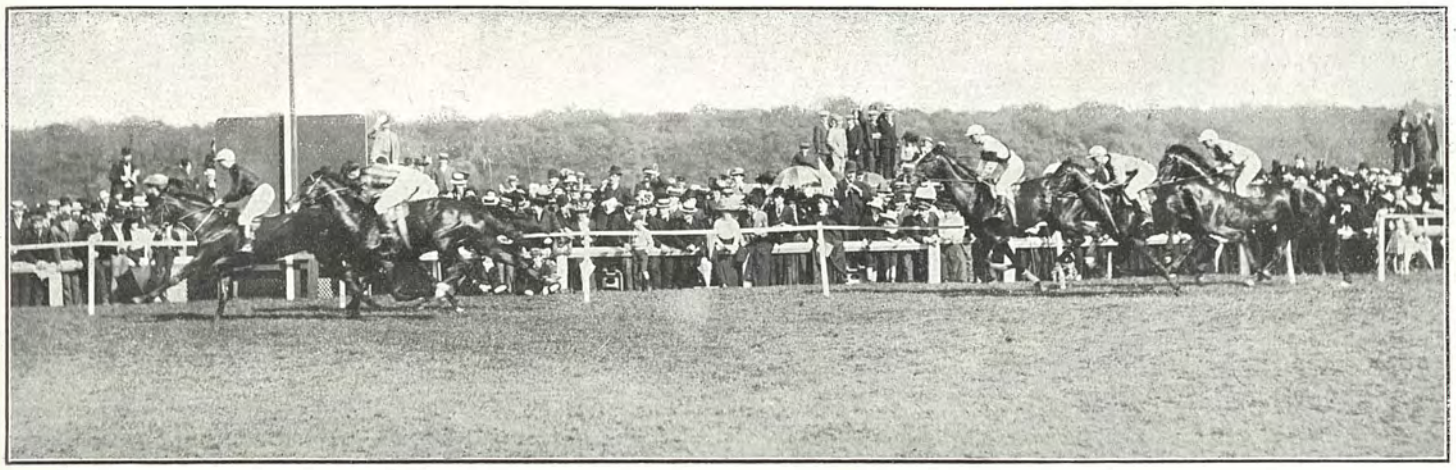
En fait, le starter n'est plus juge souverain de son départ. En fait aussi, on admet que c'est le lever des rubans qui constitue le signal de partir.

S'il est juste qu'on puisse reviser une erreur grossière du starter, comme du juge à l'arrivée, il nous parait très dangereux de poser en principe que le lever des rubans est le signal du départ.

Cette interprétation *ne permet pas à un starter d'annuler un départ malheureux ;* ce qui est déjà grave. Mais il y a pis. Il est fort possible que la machine se déclanche par accident. Qu'adviendra-t-il en ce cas.

Ce qu'il adviendra .. c'est qu'on va probablement modifier d'une façon définitive l'article du règlement qui concerne le départ ; le rendre plus complet et plus explicite ; ce que nous avons demandé depuis longtemps déjà.

J. R.



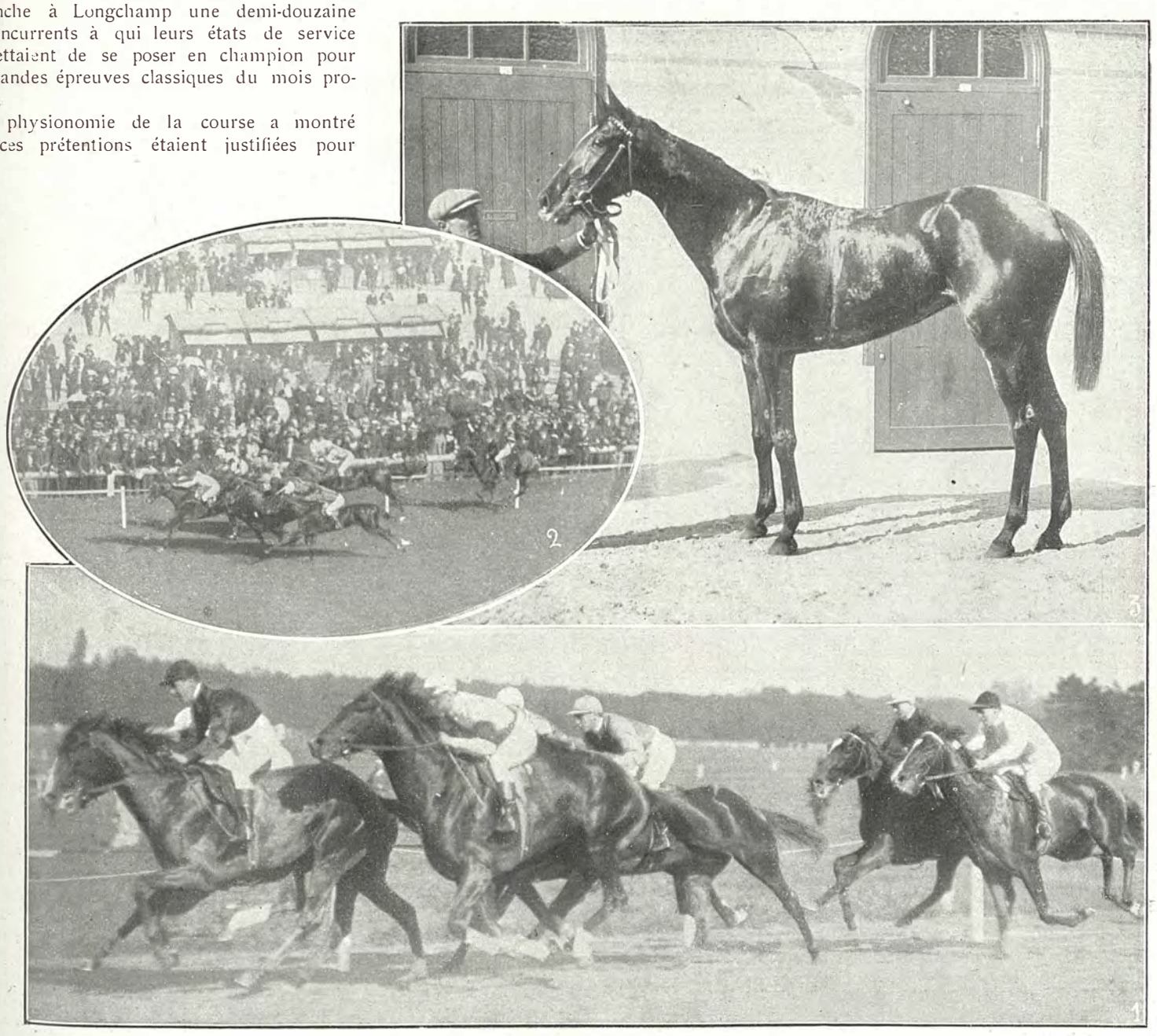
Union Darwin Aveu Negofol Merle Repasseur

ARRIVÉE DU PRIX GREFFULHE

NOS GRAVURES

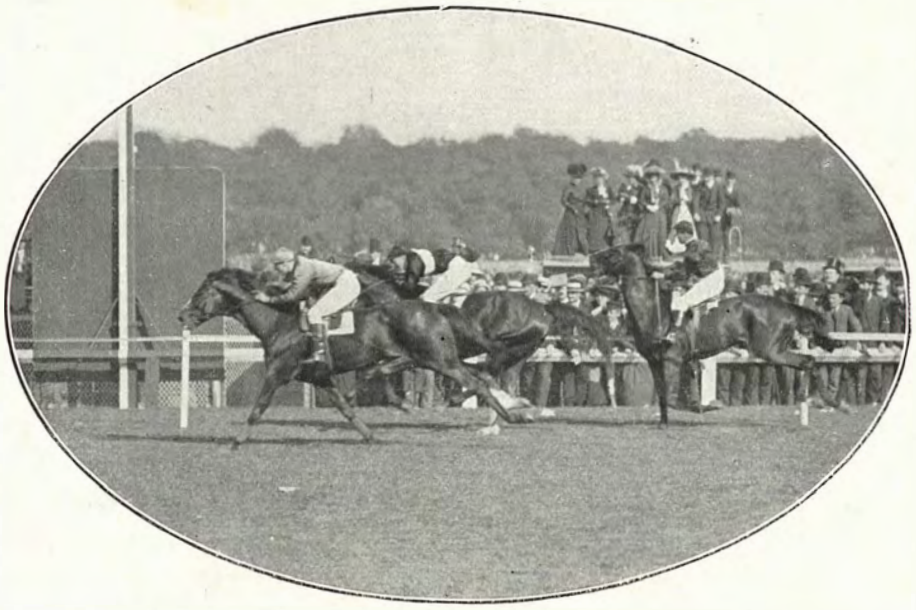
Le Prix Greffuhle, dont nos photographies représentent quelques-unes des péripéties, avait mis en présence dimanche à Longchamp une demi-douzaine de concurrents à qui leurs états de service permettaient de se poser en champion pour les grandes épreuves classiques du mois prochain.

La physionomie de la course a montré que ces prétentions étaient justifiées pour la plupart, puisque à l'exception peut-être d'Italus, tous les chevaux engagés ont joué à un moment donné, un rôle dans la lutte. Dans la descente, comme on peut voir, tous les concurrents étaient groupés. Sampietro montrant le chemin à Italus et Merle, tandis que Union et Aveu se maintenaient à l'arrière-garde, mais à



LONGCHAMP, LE PRIX GREFFUHLE — 1. DANS LA DESCENTE, ITALUS MÈNE DEVANT SAMPIETRO, NÉGOFOL, REPASSEUR ET MERLE ; UNION ET AVEU EN QUEUE 2. A CENT MÈTRES DE L'ARRIVÉE AVEU A PRIS LA TÊTE, UNION ET DARWIN VIENNENT L'ATTAQUER EN DEHORS — 3. UNION APRÈS LA COURSE

fort peu de distance, des leaders. Un peu avant le pavillon, Merle et Negofol, venaient sur les leaders, mais ne parvenaient pas à se détacher. Les chevaux de queue faisaient leur effort un peu plus loin et au commencement du pesage, Aveu qui avait remonté le lot, arrivait à la tête de Negofol. C'est cette phase de la course que figure une de nos photographies. Mais derrière le fils de Simonian on voit arriver Union qui emmène Darwin placé tout à fait à l'extérieur. La jument de M. Ed. Blanc va l'emporter d'une demi-longueur, en tirant, tandis que Darwin arrivera assez tôt pour coiffer Aveu sur le poteau.

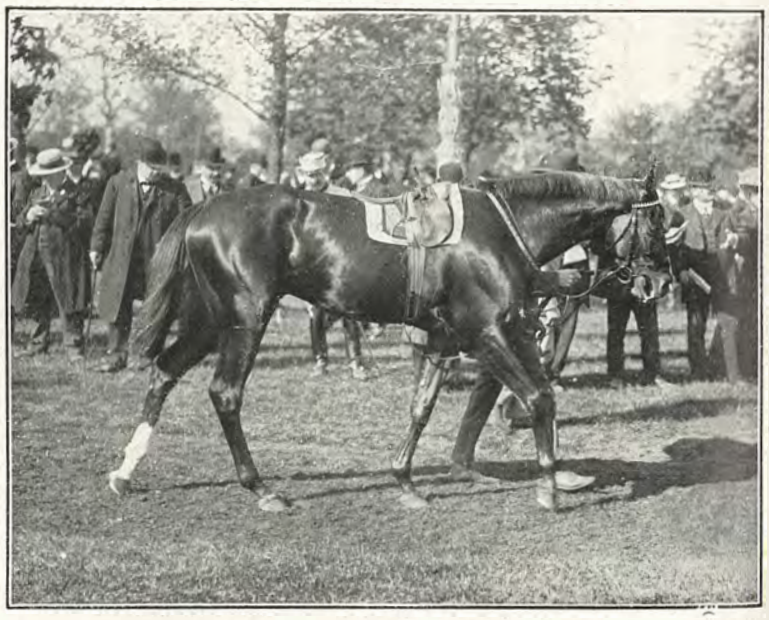


LONGCHAMP — ARRIVÉE DU PRIX DOLLAR. BINIOU BAT MOULINS LA MARCHE ET MAFIA II

que deux fois : dans le Prix Juigné, gagné par Darwin où il finissait cinquième pour ses débuts, puis au Tremblay, où une bousculade l'avait mis hors de course dans le Prix Madcap que s'était adjugé Repasseur. Flambeau est issu de Fourire et Flammèche ex-Farnèse. Il provient du haras de Saint-Pair, à M. Th. Joly, est passé aux enchères à Deauville et a été adjugé 2.000 francs, à Mme Cheremeteff, sa propriétaire actuelle, tandis que le même jour son runner up du Prix de Pontchartrain, Charming Lily était acquis par M. Merle moyennant 9.000 francs.

Sa mère Flammèche, par Bay Archer et Flamme (qui

FLAMBEAU, Pn B. NÉ EN 1906, PAR FOURIRE ET FLAMMÈCHE
APPARTIENT A Mme CHEREMETEFF

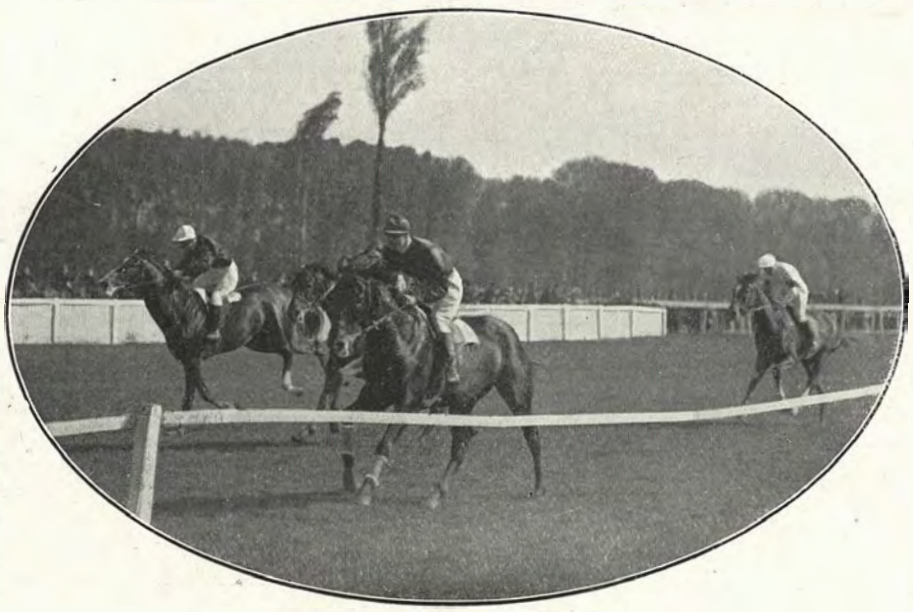


CHULO, Pn AL. NÉ EN 1906, PAR SAINT JULIEN ET CAMŒNA
APPARTIENT A M. HENRIQUET

L'arrivée du Prix Dollar, nous montre Biniou, battant très nettement d'une encolure Moulins la Marche, tandis que le jockey de Mafia II se voyant battu arrête un peu brutalement même sa pouliche avant le poteau.

Dans le Prix Edgard de la Charme, Hérouval, photographié quelques mètres avant le winning-post est déjà ralenti tant il domine ses suivants, Vieux Rouen et Noël, qui eux, finissent à un très petit intervalle l'un de l'autre.

Flambeau, le vainqueur du Prix de Pontchartrain, qu'il a enlevé à Longchamp avec une extrême facilité devant Charming-Lily, Lovelace, Florimont-Robertet, etc..., n'avait couru



MAISONS-LAFFITTE — ARRIVÉE DU PRIX EDGARD DE LA CHARME
HÉROUVAL BAT VIEUX ROUEN ET NOËL

n'a pas donné moins de sept gagnants) a produit elle-même Kama Soutra et Flamboyante.

Chulo, poulain alezan, né en 1906, par Saint Julien et Camœna, est né chez Richard Carter Senior. Son père, un fils de Saint Damien, qui montra une qualité certaine, n'a eu qu'un nombre très restreint de juments, et il faut s'étonner que dans ces conditions désavantageuses il ait pu produire un animal de ce mérite. La mère de Chulo par Chittabob et Cramoisie est une petite-fille de Rouge Rose qui s'est illustrée en produisant Bend Or, et dont descendent, par le canal de Rose of York, Roxelane, Romeo, Rodilard, etc...

Chulo a paru sept fois en public. A deux ans, il débutait par une victoire dans le premier Critérium devant Veduto, Alexis, Lelio, Aveu et un lot très nombreux ; puis il prenait successivement trois places derrière Ripolin dans le Prix de Villers, derrière Verdun dans le Prix des Roches Noires, derrière Laverna et Princess Margaret à Bade. Il enlevait ensuite le Prix de Fontaine Henry à Jacobi et François Joseph, le Prix de Saxifrage à Clinquant avant de succomber derrière Troyen et Philosophy dans le Prix Frontin à Maisons. Il avait donc couru sept fois pour gagner trois courses et prendre quatre places.

Il a fait sa rentrée cette année, le 12 mars, dans le Prix de Saint-Cloud où il finissait quatrième derrière Verdun, Herouval et Prestissimo, puis a remporté deux victoires successives d'abord sur Kuroki et Val d'Amour ; la dernière la plus concluante devant Celius, Chandos, Chamœrops et Saint-Ferréol qui tous ont prouvé qu'ils galopaient.

Enfin en dernier lieu il vient de fournir une course des plus honorables dans le prix Citronelle, le mercredi 5 Mai au Tremblay où il n'a succombé que de justesse derrière Frère Luce à qui il ne rendait pas moins de huit livres. Il convient de rappeler que son vainqueur, grand poulain tardif, avait cependant fourni plusieurs bonnes performances à deux ans, où il avait battu entre autres Mistigri.

Chulo n'a aucun grand engagement, mais il est assuré de faire une bonne moisson dans les épreuves de second ordre qui abondent.

Frère Luce, alezan, né en 1906 chez M. Ed. Veil-Picard, au haras de Neaufles, a enlevé pour sa rentrée cette année, le Prix Citronelle, la première en date des grandes poules, créées par la Société de sport de France. Grâce au *breeding allowance* de cinq livres dont il bénéficiait, sa mère n'ayant pas couru après l'âge de trois ans, il a réussi à battre de justesse Chulo qui portait tout le poids. Mais le cheval de M. Veil-Picard était encore très gros et avait des progrès sensibles à faire. Il ne doit donc pas être inférieur à son runner up, Frère Luce, dont le développement fait plutôt un trois ans qu'un deux ans, avait cependant donné des espérances au cours de la campagne passée. Il avait débuté par une victoire à Maisons-Laffitte dans le Prix Presto II, au mois de juillet, battant Mistigri, Mehari, Kumamoto et un lot nombreux où se trouvait Ronde de Nuit. Puis il échouait dans l'Omnium de 2 ans, où il était quatrième derrière Fils du Vent, Persil et Oversight. Il prenait ensuite deux places dans le Prix La Rochette, derrière Hag to Hag et Mehari et dans le Prix Saint-Léonard, où il finissait à une tête de Ripolin, devançant Lama, Aveu, Hertré, etc...

Dans ses deux dernières courses, il était non placé, mais non sans avoir figuré dans le Prix Eclipse, où il finissait aux côtés d'Union et dans le Prix de la Salamandre. Cet ensemble de performances honorables le rangeait dans la deuxième classe de sa génération. Mais il peut améliorer cette position, son origine lui assurant de la tenue, Frère Luce est en effet, par Childwick, sa mère, La Frière est une jeune jument, née en 1899, par Prince Hampton et Fair Queen (Edward the Confessor).

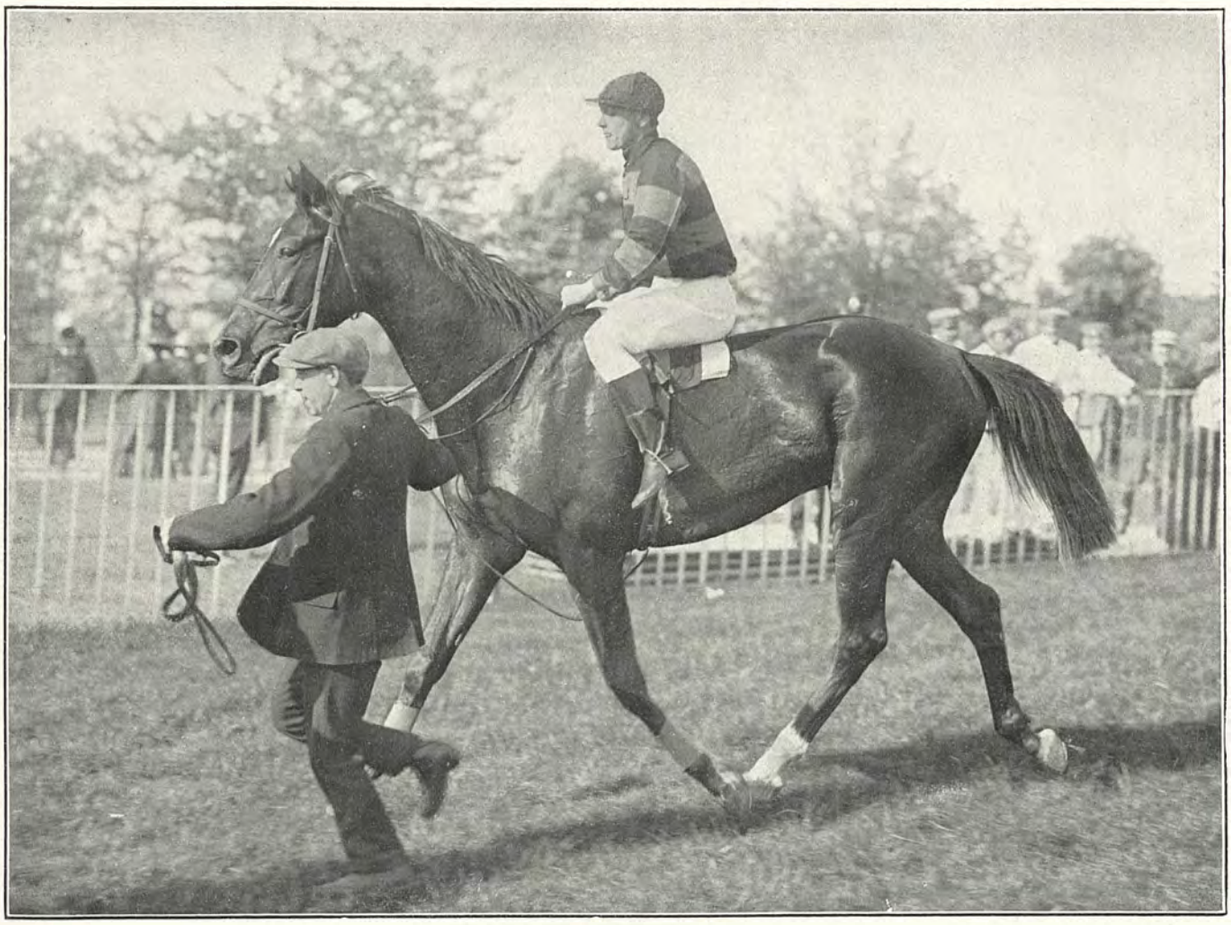
⁂

Nous avons reçu ces jours-ci un intéressant petit opuscule intitulé le *Cheval Lorrain* et dû à la plume autorisée de M. Cournault de Seyturier, de Nancy. En quelques pages rapides, l'auteur nous fait l'historique des races de chevaux qui se sont succédées dans notre province frontière de l'est. Il s'appuie pour cela sur des extraits de vieux hippologues et illustre ces citations de reproductions de nombreuses lithographies et aquarelles que lui a communiquées un amateur, M. de Scitivaux de Greische, dont la collection paraît remarquablement fournie.

La conclusion que tire M. de Seyturier de l'examen du passé, c'est que la dégénérescence du cheval lorrain est due à l'abandon comme améliorateur du sang arabe, qui avait donné de si bons résultats dans la région où il avait fondé la race Ducale des Deux-Ponts.

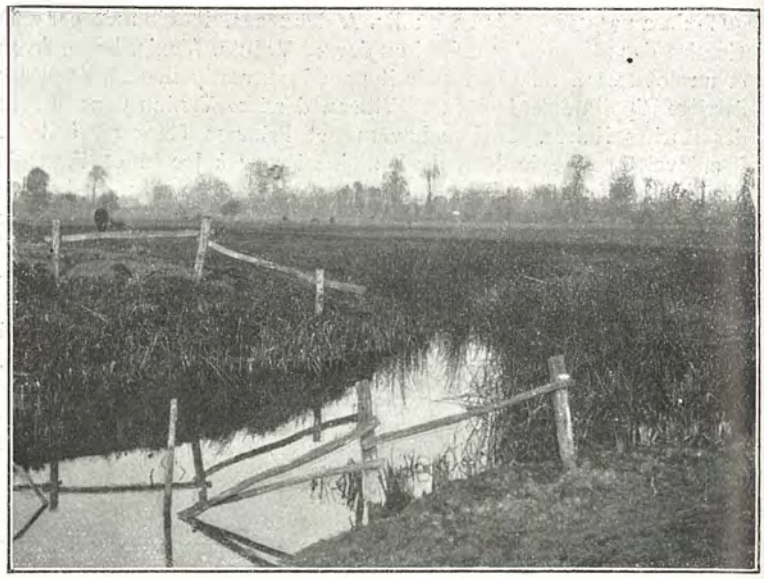
⁂

Une erreur de légende s'est glissée dans notre dernier numéro parmi les gravures du Concours hippique de Lyon. Le premier prix des trois ans sans dressage complet, qui figure à la page 294 se nomme Passe Partout, il a été présenté par M. Fallart, directeur de l'Ecole de dressage de Saint-Pourçain et appartient au sportsman connu, le vicomte de Saint-Jenys.



FRÈRE LUCE, Pⁿ AL. NÉ EN 1906, PAR CHILDWICK ET LA FRIÈRE, VAINQUEUR DU PRIX CITRONELLE AU TREMBLAY
APPARTIENT A M. VEIL-PICARD

UNE BOUVERIE AU MILIEU DES HERBAGES



LES HERBAGES SONT SILLONNÉS DE COURS D'EAU

L'ÉLEVAGE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Le Haras de la Fontaine à Semallé (Orne)

Appartient à M. Th. LALLOUET. *(fin)*

MALGRE quelques réussites exceptionnelles, cette méthode, condamnée par l'expérience en ce qui concerne le pur sang, a donné dans son ensemble de graves mécomptes pour les trotteurs.

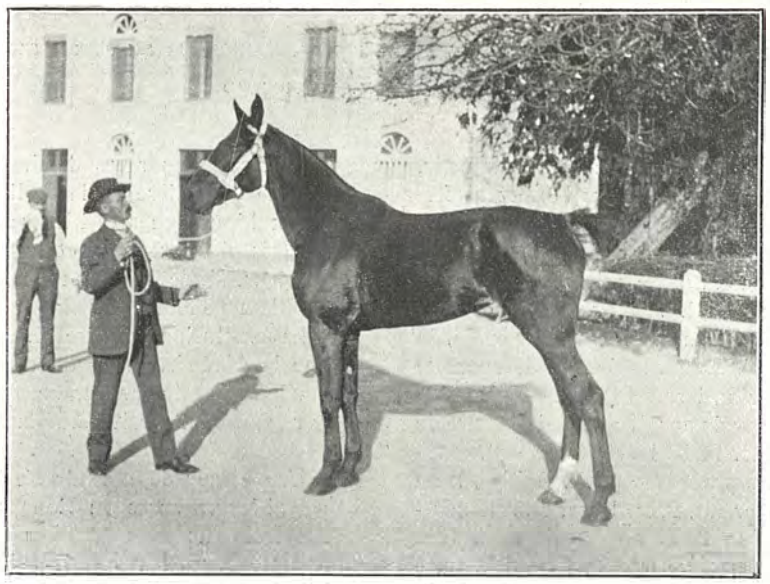
Redowa, par exemple, jument de la plus haute qualité et du sang le plus noble, a été donnée en 1901, 1903 et 1905 à Reseda, Senlis et Triomphant, fils comme elle-même de Fuschia. Son meilleur produit a été la très médiocre Belladonna.

Nomade, une fille de Fuschia, également donnée quatre fois de suite à James Watt et à Juvigny, avait produit trois trotteurs en 1'35"; accouplée à ses frères Hetmann et Triomphant, elle a mis bas deux non-valeurs. L'excellente Sadowa a été livrée également à ses frères Reseda et Hetman avec un complet insuccès.

Seule Rêveuse a fait exception à cette règle en donnant Dormeuse, 1'37", issue de son accouplement incestueux avec Triomphant. Encore la carrière de cette gagnante du Prix Bayadère a-t-elle été surtout marquée par des déceptions.

Fort heureusement les premiers produits de Fuschia, devenus étalons, se sont continués au haras dès leurs premières années de monte par des mâles qui, eux-mêmes s'annoncent comme de bons reproducteurs, de telle sorte qu'on peut déjà trouver pour les filles du célèbre chef de race si nombreuses dans les meilleures jumenteries, des arrière-petits-fils de Fuschia, avec lesquels on peut tenter des unions très rapprochées certes, mais moins irrationnelles

RÊVEUSE, Pre AL., NÉE EN 1895, PAR FUSCHIA ET MINUTE, PAR PHAÉTON



AMARANTHE, Pre BAIE, NÉE EN 1900, PAR JUVIGNY ET NOMADE, PAR FUSCHIA

et dont l'histoire du pur sang nous enseigne que la réussite est normalement possible.

Il n'en reste pas moins que l'accouplement des poulinières de La Fontaine devient tous les ans plus difficile à réaliser.

Et c'est à cette difficulté qu'il faut attribuer les succès relativement moins importants de la partie jeune de la jumenterie si on les compare aux états de service des doyennes.

Quand on pense que la vieille Fauvette a encore pu donner à vingt-deux ans la meilleure jument de son année, Esther, on ne peut s'empêcher de regretter qu'on ne puisse trouver pour des poulinières beaucoup plus vites, bien plus avancées dans le sang trotteur, l'étalon qui réaliserait, avec ces filles de Fuschia, Phaëton et Cherbourg, le croisement en dehors sauveur.

Comme nous l'avons dit, la majorité des poulinières est disséminée sur une vaste étendue, quelquefois à des heures de voiture de la partie centrale. Elles ne rentrent ni jour ni nuit, pas davantage l'été que l'hiver, et mettent bas leurs poulains toutes seules, avec l'abri d'une haie contre la bise aigre qui souffle presque toujours dans la plaine au début du printemps.

Seules les juments de très grande valeur, les Narcisse, les Redowa, les Vénus, et celles qui sont appelées à faire les concours, sont cantonnées dans les herbages qui avoisinent la maison.

A celles-là on distribue généreusement de l'avoine; car, depuis

longtemps, M. Lallouet a abandonné la vieille coutume normande qui consiste à refuser aux poulinières tout autre aliment que l'herbe qu'elles peuvent paître. Seule l'impossibilité de porter la nourriture sèche dans tous les herbages fait qu'un certain nombre de juments n'en reçoivent jamais.

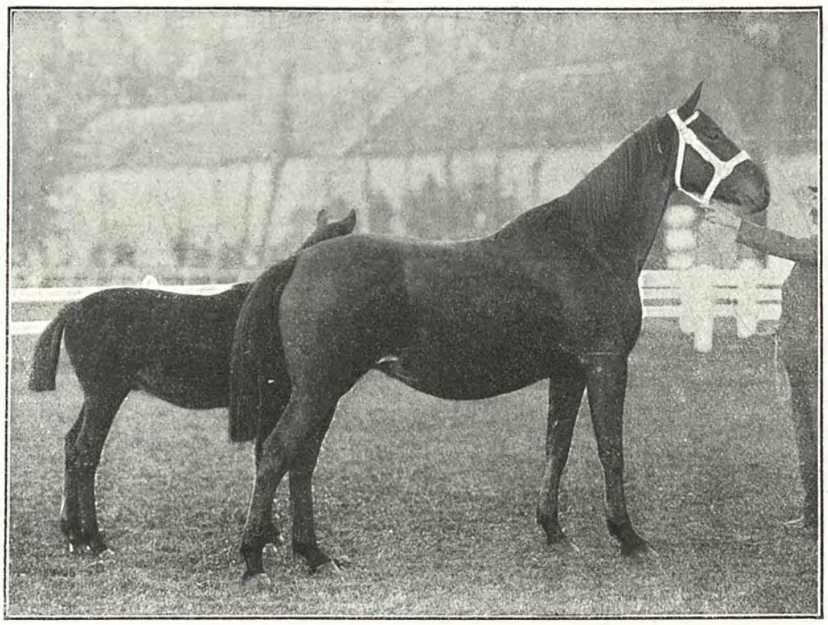
Quant aux poulains, après le sevrage qui a lieu d'ordinaire au mois d'octobre, on les réunit dans de vastes granges, les mâles d'un côté, les femelles de l'autre, et on les laisse passer tout l'hiver dans ces écuries dont le sol est fourni d'une abondante litière, les râteliers bien garnis de foin, et où on leur distribue généreusement de l'avoine.

Au mois d'avril, dès les premiers beaux jours, on forme de petits lots de trois, quatre ou cinq animaux assortis et on les répartit dans tout le domaine. Aux meilleurs, à ceux que leur conformation et leur belle origine semble destiner aux luttes de l'hippodrome, on continue à donner du grain. Dans chaque herbage d'une certaine contenance, en Normandie, se dresse une humble maisonnette que l'on concède à un bouvier. Ce serviteur est chargé de veiller sur les bêtes à cornes qui garnissent la prairie.

En outre du logement et d'un salaire minime, il a le droit d'engraisser un veau à son bénéfice. C'est lui qui a le soin de distribuer l'avoine aux poulains; c'est lui qui doit prévenir lorsque l'un d'eux est victime d'un accident ou tombe malade. Mais cette surveillance n'est ni des plus actives, ni des plus clairvoyantes. D'ailleurs, les herbages sont souvent énormes, vingt cinq et trente hectares, et il arrive fréquemment que le bouvier peu diligent n'approche pas les poulains de toute une semaine. C'est dans ces conditions que les jeunes trotteurs sont élevés de douze mois jusqu'à trente. Pendant ces dix-huit mois, quoi qu'il arrive, on ne les rentre jamais pour l'excellente raison qu'il n'y a même pas une apparence de hangar dans les herbages. Ils supportent la chaleur, la pluie, le froid, la neige tout en continuant de pousser. Bien plus, au printemps, lorsque la Sarthe sort de son lit, ce qui se produit régulièrement tous les ans, les nombreux poulains qui paissent sur ses bords restent parfois huit ou dix jours ayant de l'eau jusqu'au ventre.

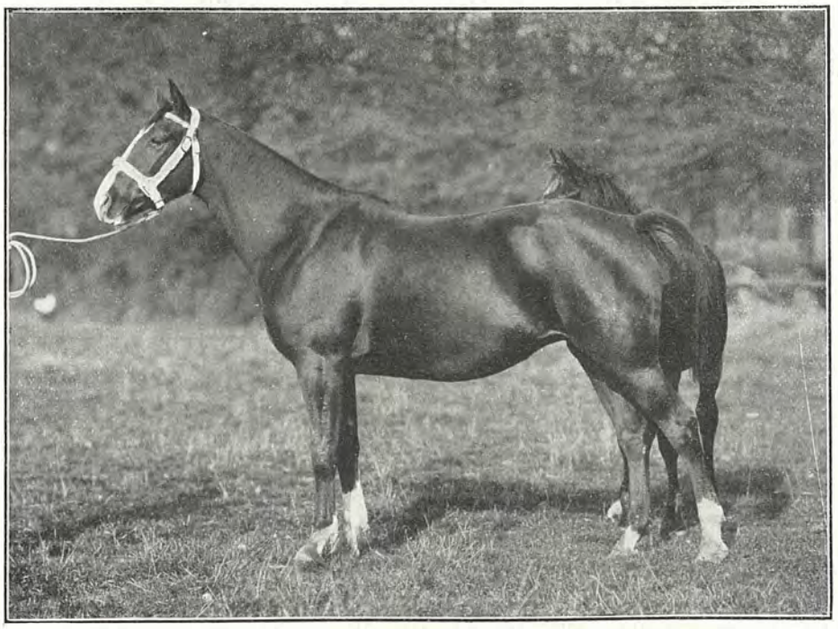
Beaucoup tombent malades, quelques-uns meurent; mais, en somme, le déchet est beaucoup moindre qu'on pourrait le croire. En tous cas, ceux qui restent ont fait preuve de tempérament et de résistance. Ils sont trempés et c'est, sans doute, à cette sélection naturelle que le trotteur normand doit d'avoir conservé, malgré l'entraînement auquel il est soumis depuis déjà un demi-siècle, une rusticité qu'aucune autre race de course ne présente plus.

Il est certain qu'au point de vue des succès à obtenir sur l'hippodrome, un éle-



TEMPÊTE, Pre BAIE, NÉE EN 1897, PAR NOVICE (TROTTEUR) ET MONGTEROULT (PUR SANG)
GAGNANTE DE NOMBREUX STEEPLE-CHASES

UNE SÉANCE DE DRESSAGE SOMMAIRE AU ROND

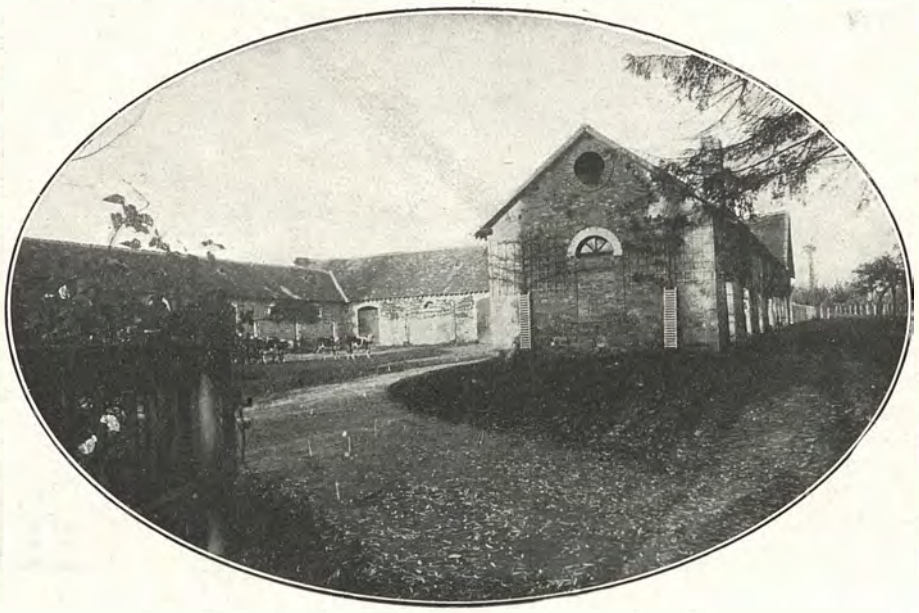


USÉRIA, Pre ALEZ,, NÉE EN 1898, PAR PRESBOURG ET GÉRANCE, PAR PHAÉTON
PRIME D'HONNEUR AU PIN

vage plus artificiel donnerait des résultats plus constants. Mais, au point de vue économique, qui n'est point à dédaigner, il y a certainement avantage à opérer comme le font tous les propriétaires de l'Orne.

Le déchet réalisé, une moindre précocité sont largement compensés par l'économie de nourriture et surtout de main-d'œuvre qui résulte de ce système d'élevage séculaire.

Nous parlions de précocité. Celle du trotteur normand est très suffisante déjà. Malgré qu'il ait poussé ainsi en liberté et un peu à l'aventure, le poulain de trente mois se met très vite au travail.



LES BERGERIES — ANNEXE OU SONT LOGES LES POULAINS APRÈS LE SEVRAGE

On le rentre au mois d'octobre, il faut qu'il coure en avril. Son dressage est mené vite et sans ménagements. Les premières leçons données à la longe sont souvent brutales. Sur un vaste rond de sable épais et soigneusement drainé, on amène les animaux farouches à qui l'on a eu toutes les peines à mettre le caveçon. Trois, quatre, quelquefois cinq gas solides se pendent à la longe, la chambrière aidant et les cris aussi, on brise toutes ses résistances en quelques séances rapides.

Il faut un meilleur caractère qu'on n'en attribue d'ordinaire aux chevaux normands pour que cette épreuve ne les dégoûte pas à tout jamais. Or, il en est très peu de rétifs.

Dès que le cheval consent à supporter la selle, il est envoyé sur la piste. Celle de La Fontaine est excellente et parfaitement entretenue.

Elle est tracée à une centaine de mètres à peine de l'habitation, dans une grande prairie d'embauche, où les bœufs à l'engrais assistent placidement aux évolutions de la cavalerie. Son développement est de quinze cents mètres, elle est sablée, drainée, bordée de fossés d'écoulement, à l'extérieur, d'une chaussée empierrée et d'un chemin gazonné à l'intérieur.

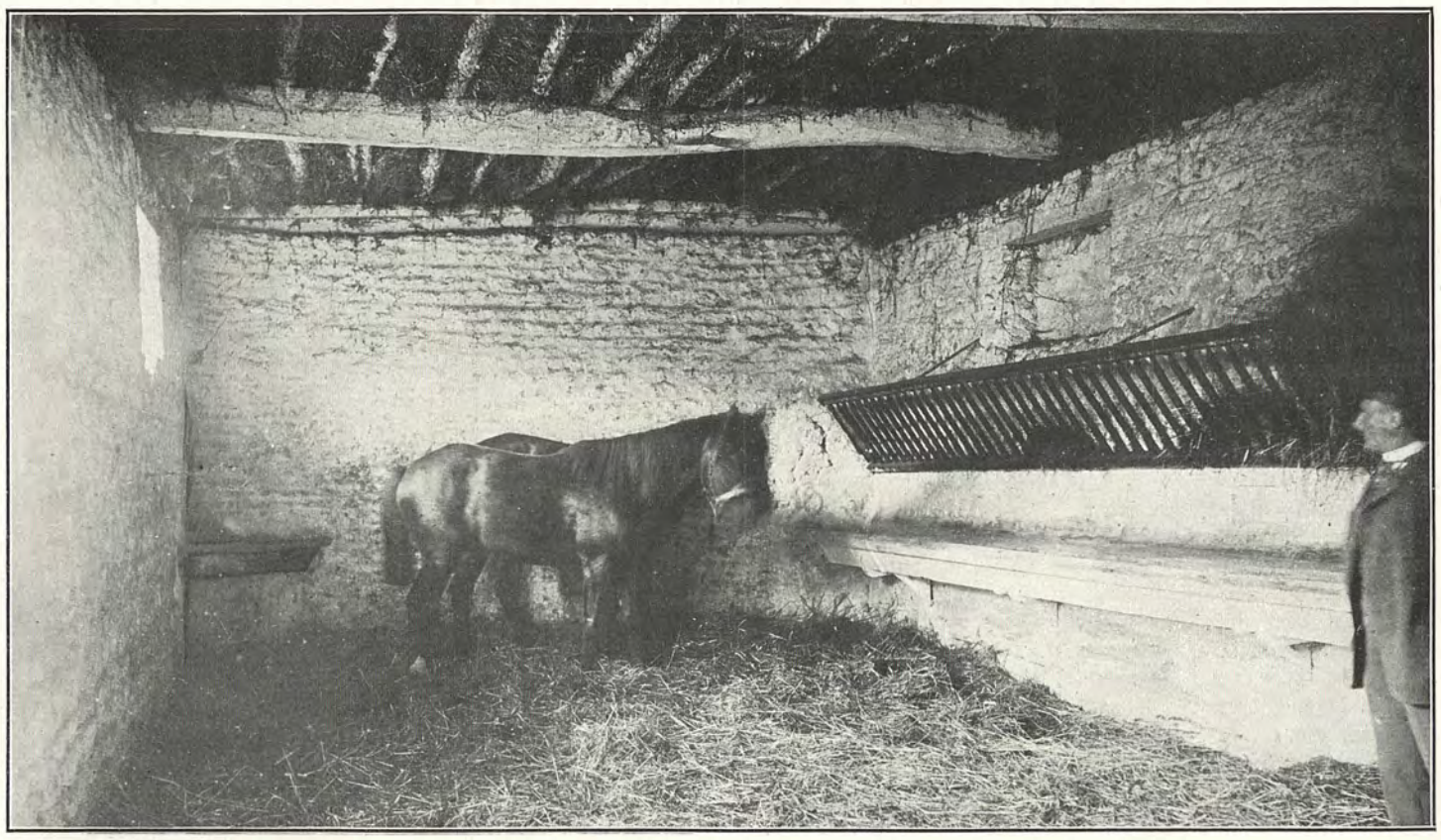
Depuis quelques années, la majeure partie du travail est faite au Mans, sur l'hippodrome des Hunaudières, où M. Fernand Lallouet s'installe pendant tout l'hiver avec ses pensionnaires.

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur l'entraînement et fort intéressantes, mais nous réserverons ce sujet pour une autre fois.

Il n'y a pas fort longtemps que le haras de La Fontaine possède un étalon pour ses besoins particuliers. Jadis l'Administration des Haras, jalouse de voir les reproducteurs de la meilleure classe et du plus beau modèle orner ses boxes, employait tous les moyens pour empêcher les éleveurs de conserver chez eux un étalon. Lorsque la persuasion, tout d'abord employée, ne suffisait pas, elle utilisait un moyen aussi sûr qu'arbitraire. Dans les concours, les fils et filles d'étalons de demi-sang approuvés jouissaient d'une cote de défaveur et aux achats annuels on laissait systématiquement de côté les jeunes pères provenant de cette souche schismatique.

Cependant vers 1886 les succès sur le turf d'un des fils de Rosière qui n'avait pas gagné moins de 48.000 francs, somme énorme pour l'époque, Elan, furent si marquants que les naisseurs bravant les foudres administratives constituèrent une société pour l'acquisition du fils de Serpolet Bai. On le paya 20.000 francs, un prix record. Elan fut placé à Sées, où tous les actionnaires utilisèrent ses services. Malgré qu'on lui eût réservé les meilleures juments de l'Orne il trompa toutes les espérances; et son échec radical ne contribua pas peu à faire se courber sous la férule administrative les éleveurs qui avaient cru trop tôt pouvoir s'en dégager.

Il faut attendre jusqu'en 1900, c'est-à-dire une quinzaine d'années, pour trouver à La Fontaine un étalon particulier. Le nombre des poulinières s'était accru à tel point qu'il devenait très onéreux et presque impossible pratiquement de les envoyer toutes à la saillie à



LES POULAINS PASSENT LEUR PREMIER HIVER DANS DE VASTES HANGARS TRANSFORMÉS EN ÉCURIES

L'ENTRETIEN DE LA PISTE NÉCESSITE UNE IMPORTANTE MAIN D'ŒUVRE

LA PISTE INTÉRIEURE SABLÉE EST BORDÉE PAR UNE PISTE DE GAZON

l'extérieur. D'autre part, le premier produit mâle de Narcisse avec Fuschia n'était pas susceptible d'être agréé par les Haras. Triomphant, victime d'un accident à la prairie, comme poulain de lait, avait eu une carrière très courte et présentait une déviation d'un membre antérieur qui le rendait inachetable. Son modèle autant que son origine et que la qualité qu'il avait montrée à l'entraînement incitèrent M. Lallouet à le conserver.

Triomphant saillit donc une grande partie des juments de Semallé, et, malgré une certaine difficulté à l'accoupler, étant donnés les liens de parenté très étroite qui l'unissaient à la plupart des meilleures poulinières, donna dès sa première année de monte : Cuba, Centaure, puis Destrier, l'excellent Diogène, Dormeuse, etc...

Beaumanoir a fait ensuite une année de monte au haras avant d'être acheté par l'État pour 70.000 fr., le prix le plus élevé qui ait été donné pour un reproducteur de demi-sang en France. De cette unique saison sont déjà sortis Grand Maître, le fils de Narcisse, qui détient en ce moment le record des poulains de l'année : il a trotté en 1'32" ; Guerrier et Général.

Enfin, M. Lallouet s'est résolu à garder pour son usage le meilleur cheval parmi tant de performers remarquables qu'il a fait naître. Dangeul, le fils de Juvigny et de Querella issue elle-même de Fuschia et de l'excellente Fauvette, la souche la plus précieuse de la maison, n'a jamais connu la défaite régulière sur l'hippodrome où il a trotté en 1'29". Il a même accompli le tour de force de reparaître sur le turf dans un état de préparation forcément insuffisant, après avoir fait la monte pendant un an, et de battre des sujets de premier ordre en pleine forme, trottant encore en 1'29".

La place nous est mesurée, et, bien que trop courte pour ce qu'il conviendrait d'en dire, cette revue a duré trop longtemps déjà pour que nous examinions la carrière de Dangeul ; nous reviendrons quelque jour sur son compte.

Les éleveurs se sont disputé les quelques cartes mises à leur disposition par M. Lallouet, malgré le prix relativement élevé de 500 francs. Les premiers poulains nés cette année ont donné toute satisfaction, et il est fort probable que ce grand trotteur est appelé à faire un grand étalon.

Et nous ne serions pas étonnés qu'il réussit mieux avec les juments étrangères, en tenant compte naturellement de la qualité respective des poulinières, qu'avec celles du stud où il est né, presque toutes unissant comme lui les trois sangs du trotting français : Fuschia, Cherbourg, Phaëton, greffés sur la même souche maternelle. Il est vrai qu'à mesure que les générations s'éloignent de ces trois grands auteurs, les croisements deviennent plus faciles. Mais on peut être assuré, en tout cas, que La Fontaine continuera longtemps à produire de beaux et bons trotteurs, comme ceux qui ont illustré ce petit coin de terre, et augmentera sans cesse la liste de ses succès dans les épreuves classiques qu'aucune autre écurie n'est près d'approcher. Depuis 1880 la casaque marron a gagné douze fois le Prix Bayadère, huit fois le Prix d'Essai des Poulains, dix fois le Derby des Trotteurs de Rouen, trois fois le Prix du Président de la République.

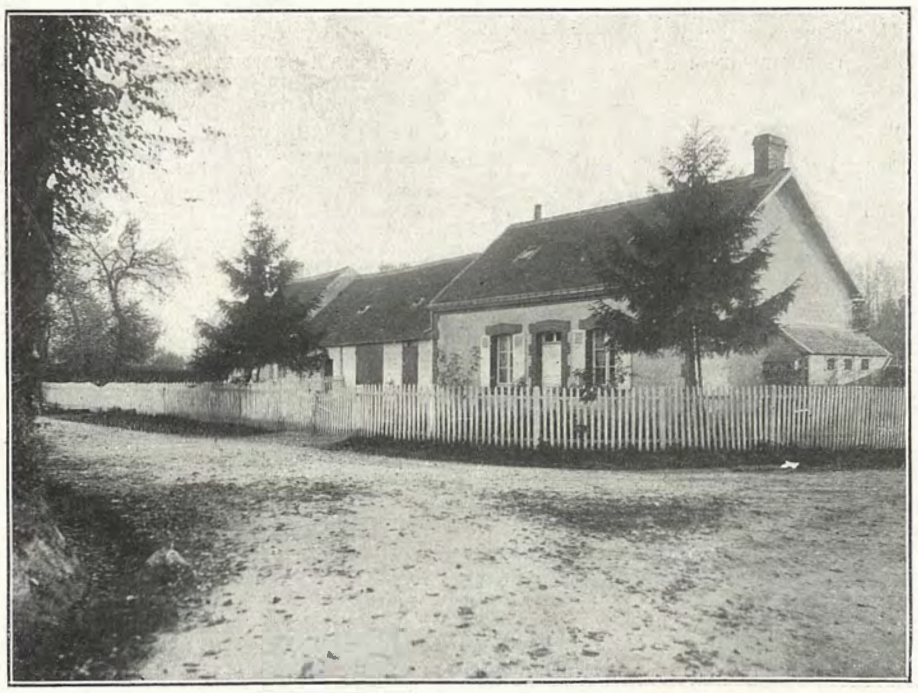
Cette place prépondérante prise parmi nos élevages de chevaux de demi-sang par le stud de La Fontaine doit être attribuée, comme nous l'avons vu, à deux causes. D'abord aux réserves de sang accumulées dans la jumenterie pendant une longue suite d'années, ensuite au choix judicieux des reproducteurs dont on a toujours exigé une qualité bien démontrée, mais sans consentir à pardonner la mauvaise conformation, l'absence de lignes et de race à la vitesse toute pure.

Cette méthode, tout en assurant aux meilleurs produits du haras, la première place sur les hippodromes, a permis de conserver à ceux qui étaient incapables d'y briller deux débouchés d'une importance capitale les haras nationaux et étrangers, et le commerce de luxe.

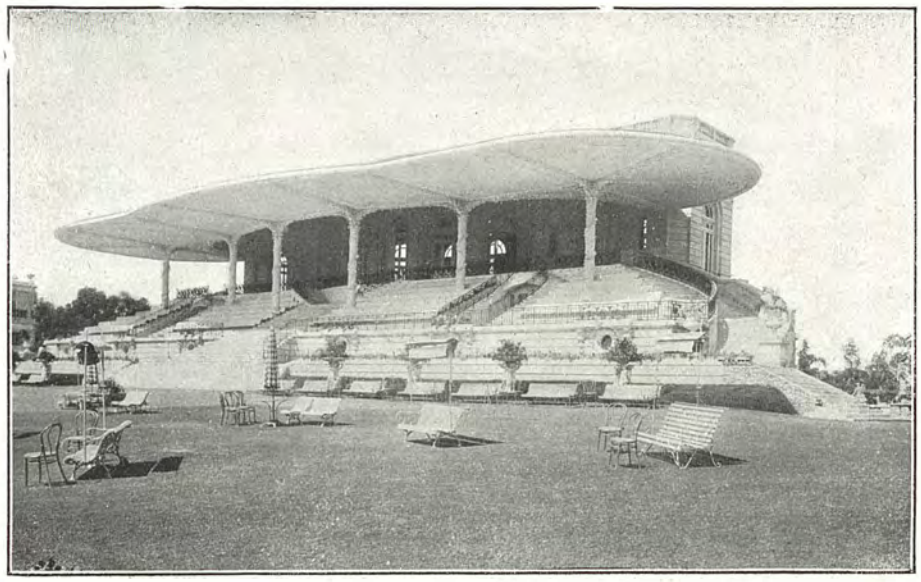
Depuis ses débuts l'écurie a vendu plus de 250 étalons au Haras français. Parmi eux il faut citer notamment Edimbourg, Galant, Jouffroy, Jolibois, Kachemyr, Marengo, Neuilly, Oranger, Pompéi, Portici, Radziwil, Royal, Stuart, Tempête, Tyrol, Unité, Valencourt, Vulcain, Anvers, Bécherel, Commandeur. Celibataire, Juvigny et Ukase payés 20.000 francs, Azur 40.000, Begonia 30.000, Diogène 35,000 et enfin Beaumanoir 70.000. Le total de ces ventes atteint 2.400.000 francs !

Rien n'est plus éloquent que les chiffres.

J. R.



L'HABITATION DES ENTRAINEURS ET DES JOCKEYS



LA NOUVELLE TRIBUNE DU JOCKEY-CLUB SUR L'HIPPODROME DE PALERMO

LE TURF A BUENOS-AYRES

Les nouveaux aménagements de l'hippodrome de Palermo

L'IMPORTANCE toujours croissante qu'acquièrent en Argentine le turf et l'élevage est d'un intérêt capital pour notre élevage qui est appelé à trouver dans ces pays neufs des débouchés sérieux pour le trop-plein de sa production.

Il suffit de jeter les yeux sur les photographies qui accompagnent cette notice pour se rendre compte, à la vue des tribunes monumentales, des splendides jardins, des terrasses fleuries de l'hippodrome de Palermo, du caractère de solidité que prend l'institution des courses dans l'Amérique du Sud.

C'est le 9 mars dernier qu'on a inauguré ces nouveaux aménagements. Après la relâche annuelle de deux mois, Palermo, un des deux hippodromes du Jockey-Club Argentin, a rouvert ses portes. Depuis un an on travaillait à sa transformation. Les vieilles tribunes démolies ont été remplacées par les constructions monumentales établies sur les plans de M. Bouvard, l'ingénieur français, qui avait été appelé par le Gouvernement argentin pour l'embellissement de Buenos-Ayres.

Les frais engagés pour la transformation de l'hippodrome du Jockey-Club et de ses dépendances s'élèvent à peu près à 4.000.000 de francs. On peut juger par là de l'importance des travaux. Aussi n'étaient-ils pas terminés au moment de la réouverture, ce qui n'a pas empêché les nombreux amateurs du pari mutuel de se rendre en foule à l'inauguration de Palermo.

Quelques documents statistiques, extraits des publications officielles du Jockey-Club Argentin, donneront une idée plus juste que toutes les phrases du développement que les courses ont atteint là-bas.

Encore ne parlerons-nous là que des courses régies par le règlement du Jockey-Club et disputées sur deux hippodromes seulement : l'hippodrome argentin, à Palermo, dont nous publions quelques photographies, et l'hippodrome national, à Belgrano.

Sur le premier de ces champs de courses, il a été donné 56 réunions, sur le second, 51, soit, en tout, 106 journées de courses en 1908.

Ces 106 réunions ont compris 756 épreuves, auxquelles 794 chevaux différents ont pris part. Il leur a été distribué une somme totale de 3.778.270 piastres, soit, au cours légal de 2 fr. 20, 8.312.000 francs. Le Jockey-Club, sur ce total, a participé pour 2.375.270 piastres et l'hippodrome national pour 1.403.000 piastres.

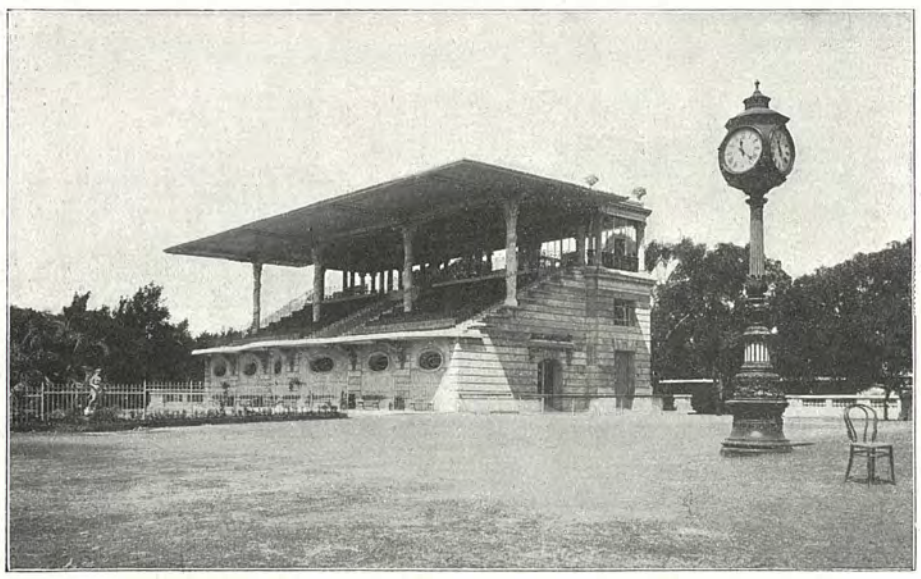
Les opérations du pari mutuel se sont élevées au chiffre énorme de 59.497.138 piastres, soit à peu près 130.000.000 de francs, dont 39.046.170 piastres à l'hippodrome argentin, et 20.450.968 piastres au National.

Les chevaux vainqueurs en tête de liste sont les suivants :

Chevaux

Chopp, 3 ans, par Penitente et Delicada, 4 victoires, 107.490 piastres ;

LA TRIBUNE DU JOCKEY-CLUB VUE DE L'AVENUE VERDIZ



LA TRIBUNE DES ENTRAINEURS ET JOCKEYS, ET L'ENCEINTE DU PESAGE

Melgarejo, 5 ans, par Amianto et Mimi, 8 victoires, 76.362 piastres ; Bronce, 3 ans, par Kendal et Promise, 5 victoires, 71.400 piastres ; Orinoco, 4 ans, par Orbit et Dido, 6 victoires, 54.050 piastres ; Rubicela, 3 ans, par Acheron et Rosa Bonheur, 5 victoires, 48.563 piastres ; Kifugist, 5 ans, par Alcade et Vanish, 10 victoires, 47.700 piastres ; Sibila, 4 ans, par Orbit et Solifuga, 4 victoires, 47.319 piastres ; Marrano, 3 ans, par Simonside et Rhéonie, 5 victoires, 43.050 piastres ; Timido, 4 ans, par Ronce et Monana, 10 victoires, 38.350 piastres ; Brezor, 5 ans, par Pillito et Beaurivage, 7 victoires, 36.600 piastres.

Il n'y a pas eu moins de 234 écuries différentes à faire courir.

Il est vrai que, sur ce chiffre, nous en trouvons 43 qui n'ont pas gagné la moindre course, dont les gains cependant, grâce aux places, oscillent entre 1.600 et 100 piastres.

Dix-neuf propriétaires seulement dépassent 100.000 fr. de gain. L'écurie Lagrange, qui arrive en tête avec 37 victoires, a encaissé 202.650 piastres, soit près de 450.000 francs. Elle est suivie par Don Gonzalo, 33 victoires, 200.000 piastres. El Jockey, troisième, compte 29 courses et 159.315 piastres. Puis viennent : Iceache, 15 c.,

150.089 piastres ; El Turf, 7 c., 121.790 p. ; J.-B. Zubiaure, 15 c., 90.087 p. ; Léon, 11 c., 98.975 p. ; J. Atucha, 19 c., 95.650 p. ; Hawkins, 15 c., 79.399 p., et Abrojo, 13 c., 73.138 piastres.

Etalons

Quatre-vingt-treize reproducteurs faisant la monte en Argentine, qu'ils soient de naissance indigène ou importés, se disputent la paternité des vainqueurs.

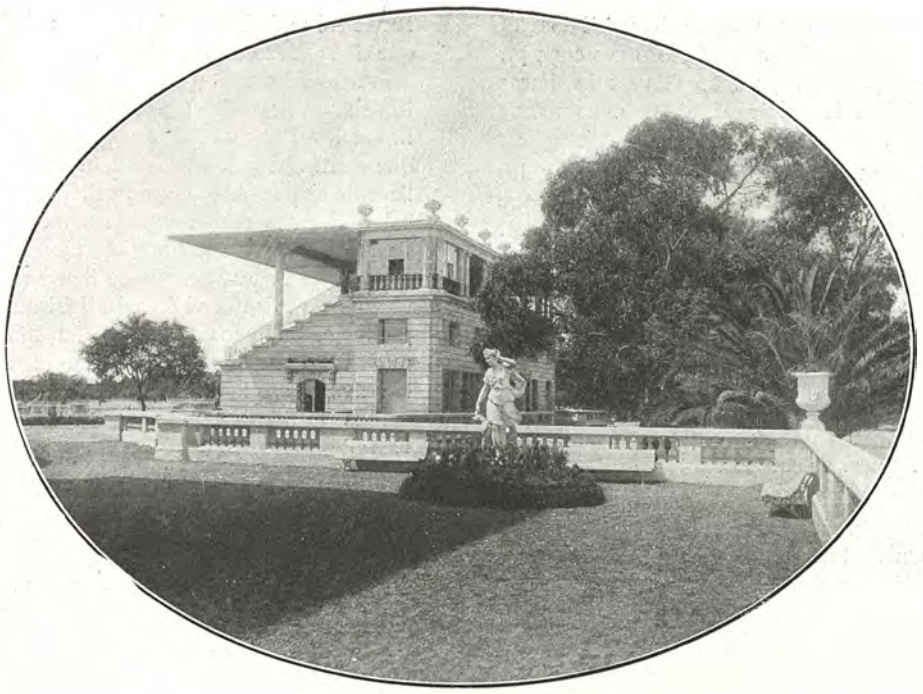
Trente-six pères restés à l'étranger figurent également sur la liste.

Au total : 129 étalons.

C'est Kendal, le fils d'Ormonde mort cette année, qui arrive en tête avec 23 produits et un total de 393.429 piastres. Il est suivi par Orbit, 28 poulains et 278.719 p. ; Neapolis, 29 poulains, 201.970 p. ; Orange, 20 pr., 156.018 p. ; Simonside, 22 pr., 151.587 p. ; Valero, 19 pr., 138.800 p. ; Millenium, 11 pr., 130.725 piastres ; Pénitente, qui doit ses 107.490 piastres au seul Chopp ; Wagram, 17 produits. 95.807 p., et Gay Hermit, 12 pr. et 95.800 piastres.

Parmi les étalons étrangers, pères de vainqueurs, nous relevons les noms des sires suivants qui relèvent de notre élevage :

Le Samaritain est représenté par La Cigarette, gagnante de 24.738 piastres ; Flying Fox, par deux pouliches et 11.500 piastres ; Saint Bris par Mandinga, 9.600 piastres ; Vinicius, par Bazane, 8.900 piastres ; Le Basilic, par Mirador, et Chaleureux, par Combination.



UN COIN DE LA TERRASSE DE LA TRIBUNE DU JOCKEY-CLUB

Le crack jockey de la République Argentine est un certain Tarterola Domingo, qui a enlevé 70 épreuves sur 413 qu'il a disputées. Il est suivi par Laborde Luïs, dont la moyenne est meilleure, puisqu'il compte 60 succès sur 287 montes. Puis viennent : Fernandez Juan, 57 sur 370 ; Irusta Arturo, 40 sur 277 ; Lema Manuel, 40 sur 255, etc.

Comme on le voit, tous ces jockeys sont d'origine argentine.

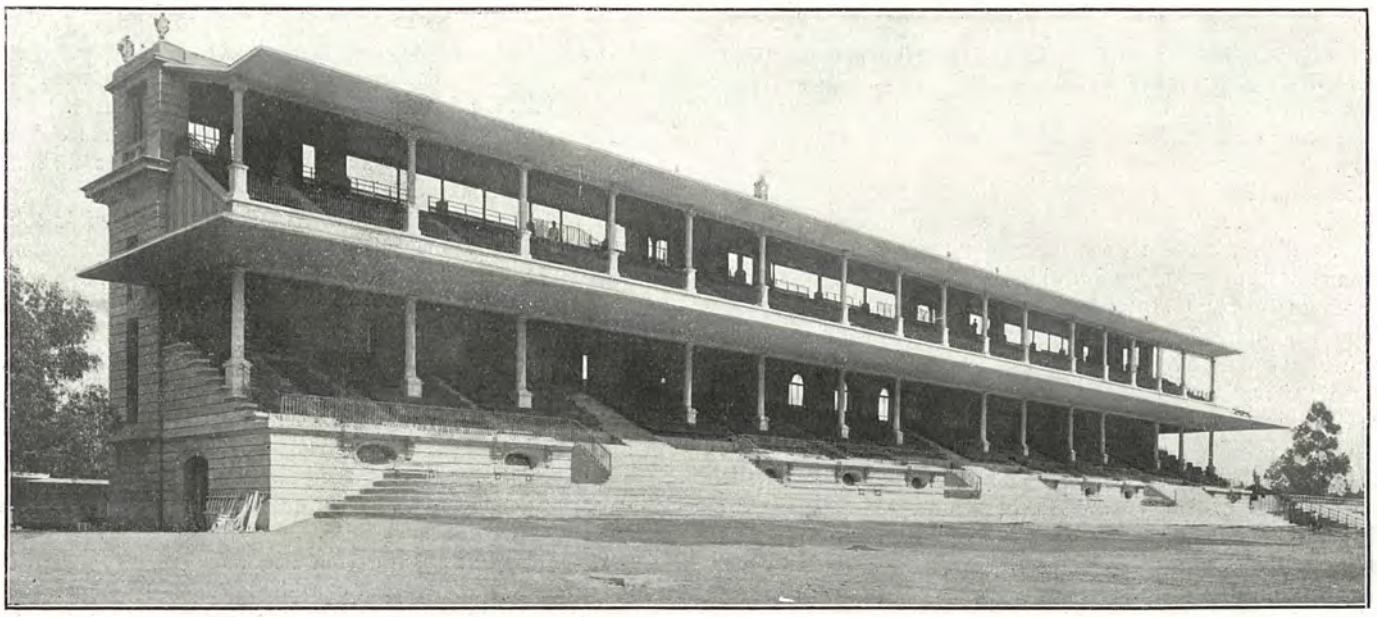
Ventes de yearlings

Voici encore quelques chiffres relatifs aux ventes de yearlings qui donneront une idée assez nette du développement qu'a pris le marché du pur sang dans l'autre hémisphère.

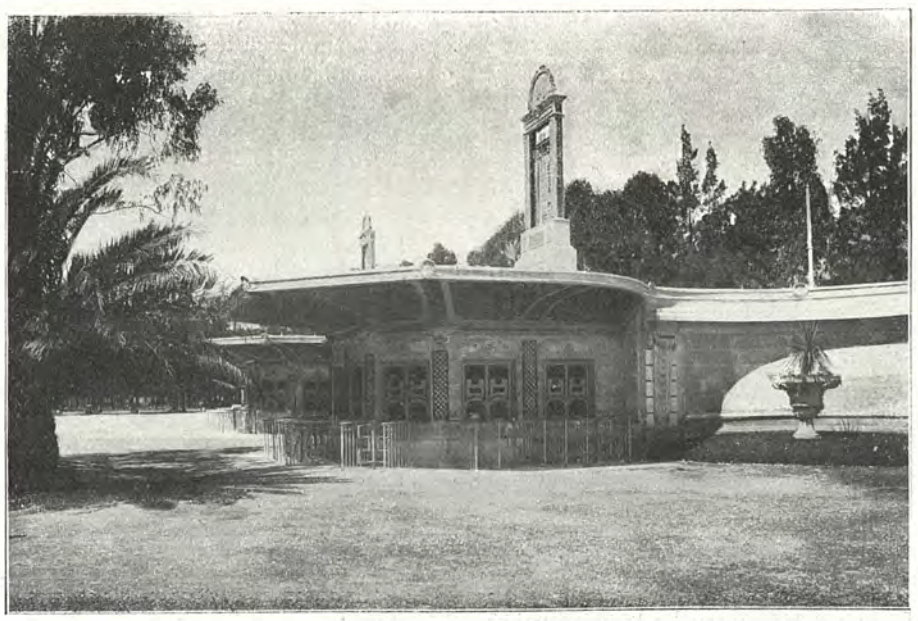
Le nombre des produits offerts en vente a été de 337, au cours de l'année dernière ; ils ont atteint un total de 1.775.850 piastres, soit 3.906.870 francs. C'est-à-dire un chiffre très supérieur à celui de notre marché de yearlings français !

Vingt-quatre établissements d'élevage ont contribué à fournir ces 337 poulains, dont le prix moyen a été de 5.269 p. 58, soit 11.373 francs ! Je gage que l'énoncé de ce chiffre va décider quelques-uns de nos producteurs à émigrer avec leur cavalerie.

C'est le haras Ojo de Ajica qui a atteint le plus gros chiffre. Il a vendu 29



LA TRIBUNE PUBLIQUE FACE AU CHAMP DE COURSES



PAVILLON DU PARI MUTUEL

élèves pour 257.800 piastres, soit 555.000 francs ! Le haras Eldorado avec 36 poulains, n'a atteint que 245.000 piastres ; El Moro, avec 34 p., 221.700 p. ; le haras Reyles, 177.000 p. pour 29 élèves ; le haras Naciola, 176.400 pour 22 poulains. Las Ortegas, dont nous avons parlé, 175.600 p. pour 25 produits.

Les chiffres baissent immédiatement à 73.800 piastres pour les 25 yearlings du haras Santa Rosa. Mais c'est encore une moyenne honnête que dépassent, d'ailleurs, presque tous les éleveurs là bas.

Le record de ces ventes, en 1908, a été atteint par Campoanor, fils de Neapolis et Caprice, acheté 30.000 pesos par M. Ireno Churry, soit 66.000 francs.

Viennent ensuite Leyria, un mâle de Orange et La Fronde, du haras El Moro, adjugé 27.000 pesos ; Ojala, du Haras Nacional, par Orbet et Rosalvina, a atteint exactement le même prix ; Bluff, du haras Ojo de Agua, un fils de Steletto et Tirania a fait 22.200 pesos ; Flamleglio, par Flottam et Ailsa, du haras Reyles, 20.000 pesetas.

Ces prix très élevés sont d'autant plus dignes de remarque qu'ils ne correspondent pas au total des prix à disputer. Ils témoignent du besoin de chevaux de sportsmen de la République Argentine et nous promettent ainsi que leur clientèle sera durable pour notre turf.

RIQUIQUI

Le cheval dont nous donnons la photographie en première page, monté par son propriétaire actuel le capitaine Bompard, est un véritable hunter français. Il est né à Vaumas, dans l'Allier, par Page et Blonde, en 1899, et fut acheté 800 francs comme poulain par M. Beauchamp, propriétaire de trotteurs qui, après avoir obtenu avec lui un flot au Concours de Paris en 1903, le revendit à M. Boyron, directeur de l'école de Limoges. Après avoir remporté pour ce nouveau propriétaire un prix à Vichy, il passa dans les mains du capitaine Bompard qui le mit sur les obstacles où il a fourni une carrière brillante gagnant plusieurs grandes épreuves au Concours de Paris.

Son origine est intéressante à signaler car son cas démontre que le sang, par quelque canal qu'il afflue, joue le même rôle bienfaisant dans les aptitudes du cheval de selle.

Son père Page, un trotteur doté d'un record en 1'38", est fils de Harley (petit-fils du pur sang The Heir of Linne) et de Zélée, fille elle-même de Ugolin et la Zélée pur sang. Sa mère Blonde, née dans l'Allier, est issue du demi-sang normand Subtil (par Dragon pur sang) et d'une jument grise d'origine inconnue toisant 1 m. 48 et à qui Riquiqui doit sans doute sa petite taille.

Voilà donc un cheval de selle du modèle hunter, chez qui on ne trouve les premiers ancêtres de sang pur qu'à la troisième génération où il en possède deux. Mais en remontant plus avant, on constate que son pedigree est saturé de courants nobles à l'exemple des juments primitives de la race Lallouet, dont nous avons détaillé récemment l'origine.

Le premier Hallali de Cerf à Chambord

Qui ne connaît cette magnifique demeure royale et princière qu'est le château de Chambord ?

Situé à quatre lieues de Blois, sur la rive gauche de la Loire dans une de ces plaines coupées de bois et de bruyères qui composent la plus grande partie de la Sologne, le château de Chambord est entouré d'un parc clos de murs, d'environ cinq mille hectares. Ce parc est traversé de l'Est à l'Ouest par la rivière le Cosson.

Les documents historiques relatifs à Chambord ne remontent pas au-delà du XIIe siècle, mais son existence date d'une haute antiquité.

En 1498, le domaine fut réuni à la couronne lorsque Louis XII monta sur le trône de France. Le château était abandonné et ne servait plus que de rendez-vous de chasse.

François Ier le fit reconstruire en 1526 et en fit le chef-d'œuvre de la Renaissance : « Dans une vallée fort basse, dit le célèbre architecte Blondel, on trouve tout à coup un château roval ou magique. On dirait que contraint par quelque lampe merveilleuse, un Génie de l'Orient l'a enlevé pendant une des mille et une nuits et l'a dérobé au pays du soleil, pour le cacher dans les brouillards, avec les amours du beau Prince. Ce palais est enfoui comme un trésor ».

François Ier avait choisi ce lieu à cause de sa passion pour la chasse et en souvenir des visites qu'il faisait, n'étant encore que comte d'Angoulème, au manoir de la belle comtesse de Thoury, de même qu'il avait fait bâtir le château de Challuau « à cause qu'aux bois prochains il y avait grande quantité de cerfs ».

Plus tard quand Charles-Quint traversa la France en 1539, il vit Chambord et « y passa quelques jours pour la délectation de la chasse aux daims qui étaient là, dans un des plus beaux parcs de France et à très grande foison ».

A partir de ce moment-là, il y eut à Chambord une période d'accalmie au point de vue de la vénerie.

« Le site agreste, les souvenirs de tournois et de vénerie ne pouvaient s'associer aux plaisirs efféminés et mystiques de la Cour d'Henri III (dit M. de la Saussaye) ; il le visita rarement ».

Henri IV le négligea pour Fontainebleau et Saint-Germain. Louis XIII vint plusieurs fois à Chambord, mais rien ne dit qu'il fut accompagné des équipages royaux.

Mais sous Louis XIV Chambord fut plusieurs fois le théâtre de fêtes somptueuses qui accompagnaient la brillante cour du grand roi. Dans ses mémoires Dangeau dit à propos de la visite de Mme de Maintenon : « Il y eut chasse, réception et comédie ».

Abandonné depuis lors, le château devint en 1725 l'asile du malheureux Stanislas Leczinsky ; on n'y parle pas de chasse.

En 1748, il devint l'apanage du Maréchal de Saxe qui y menait une vie toute militaire « et avait établi dans le parc un haras dont les chevaux vivaient en pleine liberté ».

Après la mort du Maréchal, Chambord fit retour à la couronne et fut administré par le marquis de Polignac.

La révolution arriva, le splendide mobilier fut pillé, mais grâce à la précaution prise par l'architecte de faire disparaître toutes les fleurs de lys et insignes de la royauté ; le bâtiment resta debout.

Au retour de Bonaparte il fut mis en vente ; il ne trouva pas d'acquéreur.

Plus tard, une souscription nationale l'offrit au duc de Bordeaux, mais rien n'indique que la chasse à courre y eut jamais été rétablie.

C'est en 18.. qu'eut lieu le premier laisser-courre. Cet honneur était réservé aux MM. de Puységur qui passaient à juste titre pour les meilleurs veneurs de leur époque.

La famille de Puységur était à ce moment là, comme elle l'est encore aujourd'hui, une des plus considérées de la Touraine.

Originaire du Midi, elle était venue se fixer dans cette province à la suite du mariage de M. le comte de Chastenet de Puységur, fils du Général et petit-fils du Maréchal de Puységur avec Mlle de Charitte, fille de l'Amiral de Charitte et s'était fixé à La Louëre, près de la Hayes des Cartes.

Il commença à chasser dans la forêt de Chinon autour de laquelle s'installèrent plus tard trois de ses fils. L'aîné restaura le magnifique château de Beugny, situé en Basse Forêt, le second acheta une habitation près d'Azay-le-Rideau, le dernier, après s'être retiré du service, se fixa de l'autre côté de la forêt.

En outre de leur laisser-courre en forêt de Chinon, l'équipage se déplaçait quelquefois pour aller prendre des cerfs en forêt de Boulogne. La forêt de Boulogne est située non loin du parc de Chambord, dans la direction Sud, elle est distante de trois lieues environ de Blois dans la direction Est.

Ces Messieurs chassaient en compagnie du duc de Lorge, du marquis du Durfort, de MM. de la Salles, de Martel de Montlaur, de Fleury, d'Assy, de Beaucorps, de Champgrand, de Saint-Maur, de Montaudoing, de Vibraye, qui habitaient non loin de la forêt de Boulogne.

A leurs déplacements se joignaient beaucoup d'autres sportsmen venus de loin : MM. de Saint Roman, H. Delamarre, de Pommereau, de Toustain, etc.

Le château de Chambord avait alors pour gouverneur M. Bourcier, qui avait en partie replanté la forêt.

Plusieurs équipages avaient essayé de découpler leur meute, mais aucun n'avait réussi. Ce sont MM. de Gosville, au château de Boisgibaud, près d'Orléans ; le marquis de Mac-Mahon, au château de Sully (Bourgogne) qui venaient faire tous les ans un déplacement en Berri.

Le prince avait l'amabilité de donner à plusieurs de ses amis le droit de tuer un ou plusieurs cerfs. Le comte Eugène de Beaucorps était du nombre.

Tout en causant avec ses amis les Messieurs de Puységur, pendant un déplacement en forêt de Boulogne, le comte de Beaucorps leur dit : « Mais, puisque j'ai un cerf à tuer en forêt de Chambord, pourquoi ne le prendriez-vous pas avec vos chiens ? j'en demanderai l'autorisation au gouverneur qui en référera au prince, et je suis sûr que Monseigneur ne vous le refusera pas. »

L'offre était séduisante, mais la partie difficile à gagner, il ne fallait pas s'y hasarder sans être sûr d'y réussir.

Ces messieurs refusèrent d'abord, puis, vivement sollicités, encouragés par tous les veneurs réunis, et enfin enhardis eux-mêmes, ils acceptèrent l'offre périlleuse qui leur était faite.

On prit jour. Une des difficultés était l'attaque. Il fallait déharder un animal afin de ne pas tomber dès le début dans les embrouilles.

Le ciel ne fut pas clément et ne favorisa pas cette première phase de la chasse : Une pluie torrentielle ne cessa de tomber jusqu'à dix heures du matin. On aperçut pourtant alors un peu de bleu dans la direction de la Loire et peu après les nuages se dissipèrent, le ciel s'éclaircit, et on décida quand même d'attaquer.

On n'avait point de brisée, mais les gardes assurèrent qu'en découplant dans n'importe quelle enceinte on était sûr de faire bondir des animaux.

Le marquis de Puységur, l'aîné de la famille et par conséquent maître d'équipage, avait décidé qu'on ne découplerait que dix-huit chiens. Il est inutile de dire qu'il avait choisi les meilleurs. Un de ses frères, le comte Léopold, excellent veneur aussi, avait insisté pour qu'on leur adjoint un dix-neuvième chien nommé Castro. « Il est excellent, lui dit son frère, mais tu verras qu'il nous portera tort dans le change », on l'ajouta néanmoins.

Trois ou quatre chiens furent déhardés et on alla frapper à une enceinte : un grand nombre d'animaux bondirent dans tous les sens, et lorsque les chiens eurent nettement pris la voie d'un animal seul, on les arrêta pour aller chercher l'équipage.

C'était une quatrième tête.

Les chiens empaumèrent chaudement la voie ; mais bientôt le cerf battit au change et vint traverser un paquet d'animaux qui se levèrent au bruit, par un malencontreux hasard, on n'y voyait que des quatrièmes têtes.

La musique cessa et aussitôt les veneurs de mettre pied à terre pour reconnaître le pied de l'animal d'attaque.

Jusque là on avait seulement tiré des cerfs dans le parc. La forêt était très vive en animaux ; il y avait en outre une formidable population de chevreuils.

« Inutile, dit le maître d'équipage, de vous donner cette peine, tous ces animaux portent de même, vous n'y reconnaîtrez rien. Pas un mot, pas un coup de fouet, pas un coup de trompe ; laissons faire nos chiens. »

Ce qui fut dit, fut fait.

Les chiens chassèrent un instant à la muette, la chasse s'éloigna peu à peu de cette horde d'animaux ; petit à petit les voix reprirent et la chasse continua franchement comme à l'attaque.

Seul, le chien Castro ne savait conserver le droit. Le comte Léopold reconnut son erreur, arrêta son chien, l'attacha et le fit reconduire au chenil par un passant.

Cliché Paul Grob, Blois.

LE PREMIER HALLALI DE CERF A CHAMBORD

A cheval de gauche à droite : Mis de Puységur ; Mis de Vibraye ; Mis de Beaucorps ; Cte de Chaulet ; Cte de Durfort. Cte de Beaucorps ; Mis de Fleury ; Mis de Champgrand ; Cte de Lorge ; Cte L. de Puységur ; Vte de Vibraye ; Cte René de Vibraye. Assis : Vte de Beaucorps ; Cte A. de Puységur ; Vte de Montlaun ; Cte Maxence de Vibraye.

L'animal battit au change plusieurs fois encore, les veneurs se turent et les chiens traversèrent ces difficultés, chassant encore à la muette, comme précédemment.

Tout le monde était perplexe, l'émotion était dans le cœur de chaque veneur, les maitres d'équipages eux-mêmes, malgré la confiance que leur inspiraient leurs chiens, étaient partagés entre la crainte et l'espoir, tout en penchant malgré tout vers le dernier sentiment.

Tout à coup, le marquis de Puységur s'écrie : « J'entends la voix de ma bonne chienne Gaillarde ; notre cerf est pris. »

Effectivement les voix se renforcent, le train augmente, l'animation règne partout ; on aperçoit le cerf le dos bombé ; on sonne l'hallali courant, et vingt-cinq minutes après le cerf tombait sous le poids des chiens, qui le noyaient dans la rivière du Cosson, au pont de la Canardière.

Ainsi fut pris le premier cerf chassé à courre, depuis de longues années, en forêt de Chambord.

Dès leur rentrée en forêt de Chinon, les Messieurs de Puységur firent part de l'heureux résultat de leur chasse au marquis de la Roche-Jacquelin, qui leur dit qu'il avait l'autorisation de tuer un certain nombre de cerfs en forêt de Chambord, et qu'il la leur cédait pour les chasser à courre.

AUTOMOBILE

LA TARGA FLORIO

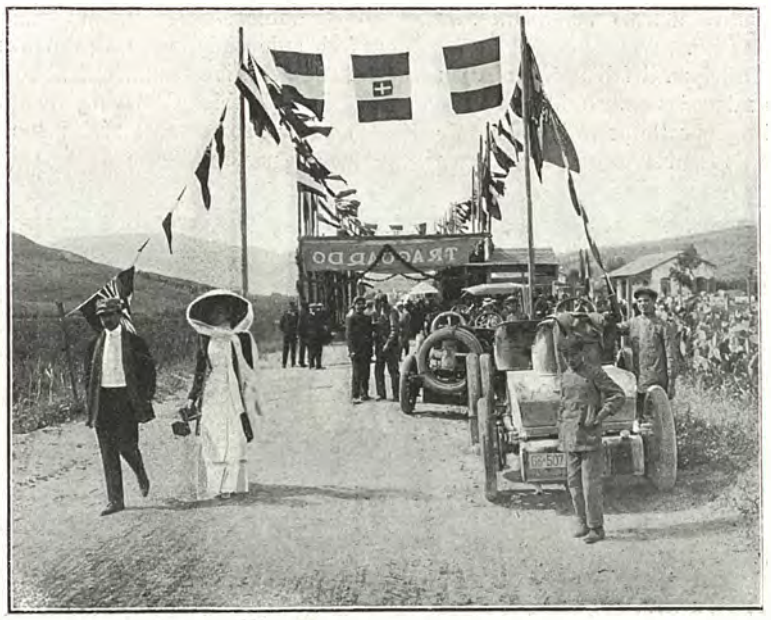
Alors que la plupart des épreuves automobiles, dont la vogue fut inouïe, disparaissent ou perdent de leur vogue, il était naturel de penser que la Course Sicilienne, due à la générosité du chevalier Florio, allait elle aussi tomber dans l'oubli. Après la catastrophe épouvantable qui a détruit une partie de la Calabre et Messine, il eût semblé très normal que les populations italiennes emploient à d'autres objets toute leur activité. Elles ont voulu nous montrer que la vie avait repris ses droits dans ces régions si éprouvées et La Targa 1909 est là pour l'attester.

Certes, elle ne fut pas entourée du faste qui avait illustré sa naissance lorsqu'elle fut gagnée par Cagno sur Itala en 1906, ni même quand Nazzaro l'enleva sur Fiat en 1907, et Trucco sur Isotta Fraschini en 1908. Comme on le voit, ce sont toujours les marques nationales qui se sont adjugé cette épreuve et c'est sans doute pourquoi nos voisins ont tenu à la conserver.

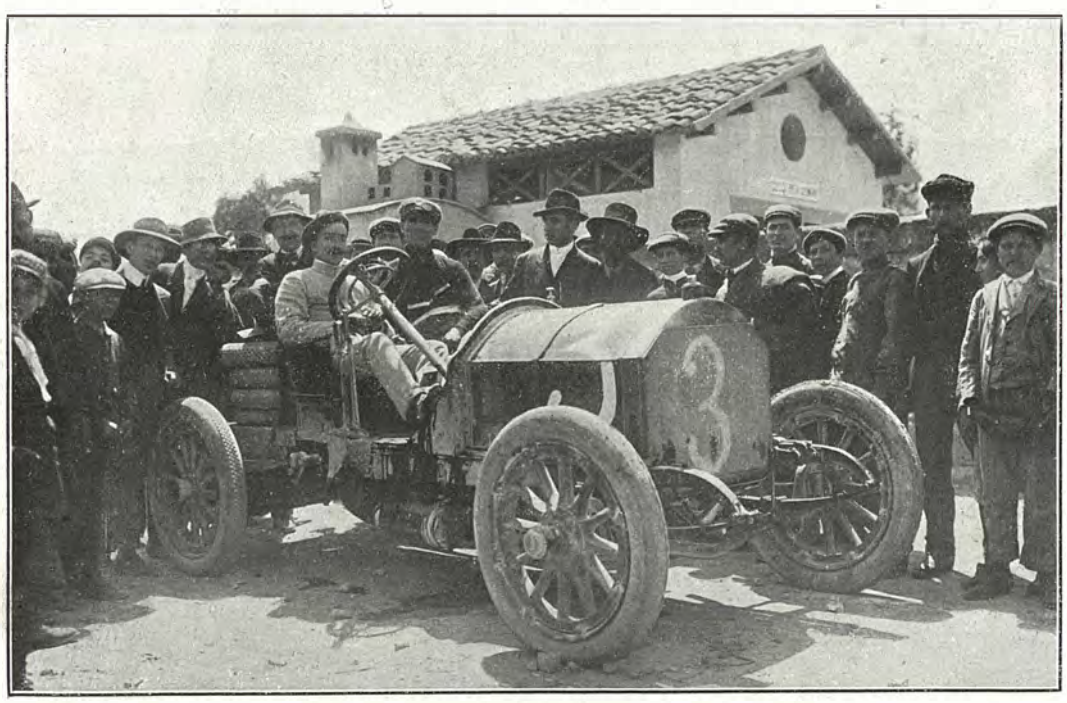
Mais on a dû en modifier le programme cette année. L'abstention systématique des fabricants dans toutes les courses quelles qu'elles soient a fait réserver la Targa aux seuls amateurs courant pour l'amour du sport et non pour alimenter la réclame de telle ou telle maison.

Les conditions étaient très larges. Toutes les voitures, sans restriction, étaient admises à condition qu'elles n'eussent pas plus de 130 m/m d'alésage. Sept prix en espèces permettaient à tous de courir leur chance.

Sur les durs parcours siciliens, non seulement des voitures vites, souples et surtout robustes sont nécessaires, mais encore il leur faut des conducteurs habiles et de sang-froid avec une certaine expérience de la course.



LE DÉPART DE LA TARGA FLORIO



CIUPPA, VAINQUEUR DE LA TARGA FLORIO, APRÈS L'ARRIVÉE EST ENTOURÉ ET FÉLICITÉ PAR LE PUBLIC

C'est pourquoi il convient d'admirer les performances réalisées par des amateurs qui ont presque égalé les vitesses atteintes naguère sur les mêmes routes par les rois du volant.

Ciuppa, le vainqueur, qui pilotait une voiture S. P. A., a en effet, couvert la distance réduite à un seul tour du circuit, 150 kilomètres, en 2 h. 43 m. 19 s., c'est-à-dire à la moyenne de 55 k. 214 m. à l'heure. Le vainqueur est un jeune sportsman italien de vingt-trois ans, qui faisait ses premières armes en public et qui a conduit avec une grande maestria sur les rampes siciliennes traitresses.

Derrière lui, en 2 h. 44 m. 19 s., c'est-à-dire à une minute fort exactement, s'est classé le chevalier Florio sur sa Fiat. L'organisateur de l'épreuve avait toujours été retenu par un scrupule de sportsman de se mettre en ligne dans la Coupe qu'il avait fondée, c'était donc pour la première fois qu'il défendait sa chance dans la Targa. Sa victoire était très escomptée et les acclamations enthousiastes qui ont salué son départ montraient de quelle sympathie la jeunesse sicilienne entoure celui qui l'a initiée au sport automobile. Sa défaite consommée par soixante secondes seulement a causé de la consternation. Le troisième, Airoldi, sur Lancia, a couru en 2 h. 55 m. 25 s. Enfin, il convient de signaler la place de sixième prise par une voiture française en 3 h. 31, et cela bien que ce véhicule léger fût seulement muni d'un moteur à deux cylindres et de 80 m/m d'alésage ! Voilà qui est particulièrement instructif et tout à l'honneur de notre construction. L'organisation du circuit fut parfaite, et il faut d'autant plus en louer le comité que l'effort était plus grand en cette année néfaste, où la Sicile fut si cruellement éprouvée.

Un nouveau type d'Aéroplane

Voici un aéroplane qui ne ressemble en rien aux appareils déjà vus. Ce qui ne veut pas dire qu'il est appelé à les remplacer. Il convient cependant de louer son inventeur M. Givaudan, ingénieur aux usines Vermorel, à Villefranche, d'avoir quitté les sentiers battus et tenté d'innover, alors que la plupart des appareils présentés — et Dieu sait s'ils sont nombreux — rééditent les deux ou trois formes monoplan, biplan et triplan, que les pionniers de l'aviation nous ont présentés dès le debut.

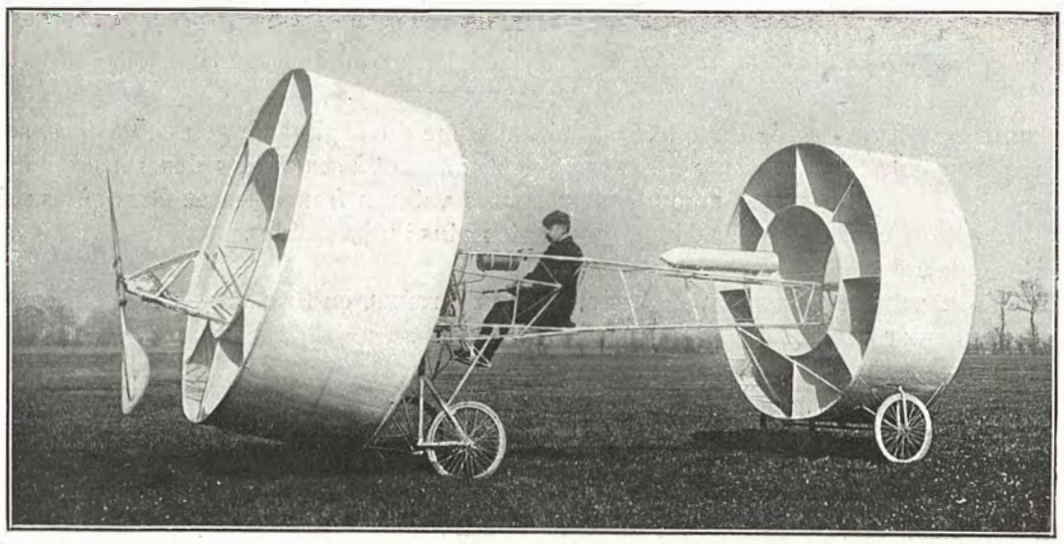
L'aéroplane Givaudan est du type multicellulaire. Dans ses grandes lignes, il se compose de deux tambours concentriques, fixés aux extrémités d'une poutre armée à l'avant de laquelle une hélice tractive donne l'impulsion ; au centre entre les deux tambours, le moteur et l'emplacement du pilote.

La cellule avant est mobile en tous sens, c'est elle qui commande la direction tandis que la cellule arrière reste fixe.

L'ensemble est porté sur des roues qui servent au départ et à l'atterrissage.

Voyons maintenant les dispositions de détail des diverses parties de l'appareil :

Les cellules qui constituent les surfaces portantes et qui sont l'originalité de cet aéroplane, sont construites de telle sorte que, quelle que soit leur inclinaison latérale, elles présentent la même quantité de toiles à la résistance de l'air. En un mot, lorsque dans un virage, ou par suite d'un faux mouvement, l'appareil s'incline à droite ou à gauche, le poids supporté par unité de surface reste constant.



L'AÉROPLANE GIVAUDAN

Comme, d'autre part, le centre de gravité est situé au-dessous de la base de sustentation, l'instrument revient de lui-même dans sa position d'équilibre.

On tend donc à réduire au minimum les mouvements nécessités pour la conduite de l'aéroplane, mouvements si complexes et si délicats dans la plupart des appareils actuels.

C'est ainsi qu'on a pu supprimer les gouvernails de profondeur et de direction ; l'unique manœuvre est celle de la cellule avant qui est montee sur une double articulation, de façon que tout en jouant son rôle essentiel de surface portante, elle puisse prendre toutes les inclinaisons désirées en hauteur et sur les côtés.

Ces inclinaisons variées s'obtiennent en agissant directement sur la cellule au moyen d'une barre de direction reliée aux tambours par deux bras, dont la longueur a été calculée de telle sorte qu'on puisse vaincre sans fatigue les poussées exercées sur la cellule. Celle-ci peut être immobilisée, la direction étant munie d'un frein à enroulement.

L'ensemble est porté sur quatre roues, les deux d'avant sont orientables et munies de ressorts de suspension.

La propulsion comme toujours est obtenue par une hélice. Elle a 2m40 de diamètre.

Le moteur qui la meut est un 8 cylindres disposés en V de 90 millimètres d'alésage sur 120 de course, refroidissement à ailettes, il pèse 80 kilogs en ordre de marche, y compris tous les accessoires et donne au frein 40 HP.

C'est très joli, tout cela, allez-vous me dire : mais comment se comporte dans la pratique ce nouvel aéroplane? Les essais ont été satisfaisants. Mais le « Givaudan » ne détient encore aucune performance qui puisse l'égaler aux aéroplanes du type classique. Faisons-lui crédit: L'atmosphère est à tout le monde.

***

Ne quittons pas l'Aérostation sans signaler le nouvel et intéressant ouvrage que vient de publier notre distingué confrère M. L. Baudry de Saunier, dans la Bibliothèque Omnia. Les *Éléments de locomotion aérienne* nous sont présentés sous les espèces d'un élégant volume de 200 pages avec de nombreuses planches et gravures.

L'auteur de tant d'ouvrages devenus classiques en matière de locomotion mécanique, était plus qualifié qu'aucun autre pour entretenir le grand public de la « grande locomotion », la locomotion aérienne. Qu'est-ce qu'un hélicoptère, un orthoptère, un dirigeable, un aéroplane, un sphérique, etc., etc.? La masse, à vrai dire, ignore encore totalement les différences essentielles qui séparent tous ces véhicules aériens.

L'auteur a débrouillé la question avec son brio coutumier, avec la clarté si exceptionnelle de ses explications. De nombreuses gravures, des schémas extrêmement simples montrent non seulement l'aspect extérieur des machines, mais même leur fonctionnement dans les moindres détails.

Excellent ouvrage que chacun de nous peut lire sans la moindre fatigue pour se mettre en quelques heures au courant de ces questions compliquées et suivre avec fruit désormais les progrès de cette nouvelle science si surprenante. M. Baudry de Saunier tient là un nouveau succès retentissant et tout à fait mérité, car une fois de plus il a fait œuvre éminemment utile.

Il suffit de rappeler les titres de ses précédents ouvrages pour faire surgir à la mémoire des sportsmen les agréables heures passées au coin du feu, en compagnie de ce maître vulgarisateur. Les Éléments d'Aéronautique auront le même succès que les « Recettes du Chauffeur », que « l'Art de bien conduire une Automobile », que « la Motocyclette », que « Sa Majesté l'Alcool », etc...

L'AMPHIBOCYCLE

L'imagination de nos constructeurs, leur ingéniosité s'appliquent à supprimer tous les antiques moyens de locomotion sur terre, dans l'air et sur l'eau.

Voici un petit appareil qui a été dénommé par son inventeur l'Amphibocycle. Comme son nom l'indique : c'est un cycle appelé à évoluer sur les éléments solides et liquides à la fois.

L'AMPHIBOCYCLE

Il se compose d'une bicyclette à flotteurs amovibles coniques pour fendre l'eau, fixés au cadre par deux supports de longueur inégale, dont l'inférieur, le plus court, englobant les cylindres, peut se replier sur l'autre au moyen d'une charnière, et permet ainsi de rouler sur terre. La propulsion sur l'eau se fait au moyen d'une hélice commandée par une roue à gorge et à friction, épousant exactement la forme du pneu, et par pignons d'angle. La marche arrière est obtenue par le déplacement des pignons d'angle. Cet appareil, essayé sur la Saône, de Lyon à Villefranche, aller et retour (60 kil.), dont 20 kilomètres sur l'eau et 40 kilomètres sur terre, a produit une vitesse moyenne de 9 kilomètres (sur l'eau). (Cet appareil peut être posé sur tous les modèles de bicyclette en quelques minutes) ; dimensions : 2 m. 35 de long sur 1 m. 10 de large : la direction est assurée par un gouvernail placé à l'avant contre la fourche de la roue et peut être relevé ou baissé « à volonté ».

On n'imagine tout de même pas ce podoscaphe à hélice se mouvant sur une rivière lorsque le moindre souffle de vent vient en rider la surface!

CAUSERIE FINANCIÈRE

La Compagnie française de Banque, Société anonyme au capital de 500.000 francs, se charge des ordres de Bourse au comptant et à terme, elle fournit gratuitement à ses clients des renseignements puisés aux sources les plus sûres et les plus honnêtes sur toutes valeurs françaises et étrangères ; elle fait tous arbitrages de titres et offre les garanties d'honorabilité les plus indiscutables.

Elle s'occupe notamment :

D'ACHATS et VENTES de VALEURS COTÉES et NON COTÉES, en France et à l'Etranger;
D'ENCAISSEMENT et payement de tous coupons échus ;
De REMBOURSEMENT de tous les titres sortis aux tirages ;
D'OUVERTURES de comptes courants ;
De RENOUVELLEMENT de feuilles de coupons épuisés ;
De SOUSCRIPTION à toutes émissions ;
De LIBÉRATION de TITRES, conversions et transferts ;
De VÉRIFICATION de tous les tirages ;
De SURVEILLANCE des PORTEFEUILLES.

La Compagnie Française de Banque fait toutes émissions, a un syndicat d'études pour toutes affaires industrielles, parfaitement organisé, elle s'occupe de constitution de Sociétés, et généralement de toutes affaires d'un avenir prompt et certain.

"FINANCE ET BANQUE", Revue indépendante du Marché
ABONNEMENTS : 5 FRANCS

COMPAGNIE FRANÇAISE DE BANQUE
10, Rue Richepance, Paris
Adresse Télégraphique : Francoban-Paris.

PETITES ANNONCES

— RÉSERVÉES A NOS ABONNÉS —

VILLE DE PARIS (Terrains du Champ de Mars)

TERRAIN **A adj.** s^r 1 ench., Ch. des Not. Paris, **25 Mai** 1909. av^e de la Bourdonnais. Surf. 63^m25 M. à pr. **375** fr. **le m.** S'ad. M^es MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS et DELORME, 11, r. Auber, *dép. ench.* T

ASNIÈRES (Seine). **MAISON**, Grande-Rue. 3. C^ie 583^m. Rev. **15.260** f. M. à p. 150.000 f. A ad^er s^r 1 ench Ch. des Not. Paris, 25 Mai 1909 S'ad. aux M^es GASTALDI et **Pere**, 9, place des Petits-Pères, Paris T

Irl. Beauc. de gros, 1^m65, 6 a., a chassé sous femme en Angl., sain et net, allures parf., résistance, sagesse absolue selle et voiture. 3.000 fr. — B^on d'Entraigues, 31, Pierre-Charron. 114

Gentleman anglais — joueur de polo — céderait quelques spécimens de sa superbe collection de **polo ponies** irlandais et anglais — de 5 à 6 ans — tous enregistrés à Hurlingham et merveilleusement entraînés — et ayant obtenu 8 premiers et seconds prix à Londres. Propose jeu d'essai. Ecrire : H. M. Crosby, Holford, Bridgwater, England. 103.

Irlandaise, superbe modèle, 1^m54, 11 ans, remarq. sauteuse, venant de gagner plus. prix conc. hip. de Menton, se classant devant meilleurs chevaux conc., abs. saine et nette. 2.000 fr. C^te de Champozou. "Les Tilleuls", La Tronche, par Grenoble. 109

A vendre dans le Pas-de-Calais, cause excès de nombre, **Irlandais** bai brun, 8 ans, 1^m65, parfait selle et attelage, adroit et gros sauteur, peut faire concours. S'adresser au Bureau du Journal. 105

Jument irlandaise rouanne, 1^m56, 7 ans, vite et brillante, très sage, conduite sur américaine par dame et fait service de coupé dans Paris. Visible 3, rue Pasquier, Levallois-Perret. 120

Splend. **cheval**, gr. origine, 6 a., 1^m61, alez., hack et hunter, haute école. Vrai chev. d'amateur, même p. dame. Pap., gar., essais. Pr. : 4 500 fr. Ecr. B^ne de Walberg, 10 *bis*, av. Grande-Armée, Paris. 121

Postiers, cobs Norfolk-bretons, trott., petits bidets bretons. Bersihand, Binic (C.-d-N.) 122

Grand et beau **pur sang**, beaucoup de classe et de silhouette, sain et net, qualifié pour militarys. Toutes garanties. — Visible Barbier, 8, rue de l'Ebat, Rambouillet. 123

Occasion. 1° **Jument** alezan doré, 11 ans, 1^m57, plein service chasse et attelage. très distinguée, jolies actions, saine et nette, très allante, douce et sage, montée par dame, chasse chaque hiver pays très dur. Toutes garanties avec essai. 500 fr. Photo.

2° **Jument** baie, 11 ans, 1^m55, papiers, près du sang, forte sauteuse extérieur, a fait rallyes sous fort poids. beaucoup de train, très énergique, chasse Bretagne dans équipage connu, sécurité absolue pour jeunes gens et dames. Toutes garanties avec essai. 500 fr. Photo. — Chardon, Bannalec (Finistère). 125

Cause départ. 1° Paire **alezan-gris**, 1^m63, merveilleuses actions et modèles ; 2° paire **cobs**, alezan-blanc, 8 ans, 1^m60, vites, forts, puissants ; 3° paire **bais**, 6 ans, 1^m66, très suivis ; 4° **hunter** rouan, 5 ans, 1^m62, porte 120 kilos ; 5° **hunter** brune 7 ans, 1^m70, extraordinaire ; 6° 3 **chevaux** de harnais, 60 à 65, en âge ; et 4 **hunters** officiers et concours, s'attelant sagement. Tous ces chevaux, importés par moi, sont de l'ancien modèle anglais, âgés de 5 à 8 ans ; ont chassé Angleterre-France. Tous rigoureusement sains, nets. Large essai. Toutes garanties. Prix très inférieurs à ceux de Paris. Comte Joseph Rochaïd, Deux-Rives, Dinard (Ille-et-Vilaine). 126

A vendre ou à échanger, superbe **fox** poils ras, fils champion Vag de Châtelaine, 2 ans, sujet d'exposition : et **fox** poils durs, récemment importé, 2 ans, papiers, excessivement énergique et mordant, contre **fox**, bonne origine, petite taille, mais excessivement tenace et vigoureux, et surtout parfait au terrier. Inutile offrir chien qui ne soit pas absolument parfait au travail sous terre. — Envoyer photo et papiers ; essai exigé. — Comte de Berterèche, place Michel-Hospital, Clermont-Ferrand. 124

A vendre très belle Selle **Hermès**, neuve, fabrication récente. Comte de Pioger, 7, rue Vézelay, Paris. 99

On demande à louer en Sologne, **Propriété** 10 hectares minimum, bois et landes, habitation 3 chambres à coucher. Adresser offres C. B., Bureau du Journal. 97

AUTOMOBILES

Que cherche-t-on actuellement dans une voiture automobile ?

1° Le silence absolu ;
2° La souplesse poussée jusqu'à celle de la vapeur ;
3° Une solidité supprimant les frais d'entretien.

Tous ces avantages, inconnus dans les autres marques, se trouvent réunis dans les châssis **Minerva**.

Mais les lecteurs peuvent rester devant une telle affirmation ; aussi **Outhenin-Chalandre** (Gaëtan de recteur), 4, rue de Chartres, à Ne Seine, se fera-t-elle un véritable présenter les **Minerva** sur n'imp

parcours, et cela simplement dans propagande d'une marque qui se comme la première du monde. essayeurs seront compétents et ro pratique automobile, plus les dir **Minerva** seront heureux de leur fa leurs produits.

Le Gérant : P. JEA

Société Générale d'Impression, 21, rue Gar
P. MONOD, directeur

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES
des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par le TOPIQUE DECLIE-MONTET
PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARD 50, rue des Lombards, Paris, et dans toutes les Phar